
NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
L'HISTOIRE D'UNE TOUTE PETITE FILLE
PAR
J. L. BRISLEY
HACHETTE

RESUME

Quand une toute petite fille est tout juste assez grande pour lire une histoire non plus dans un album mais dans un livre, quelle histoire voudra-t-elle lire ?

Celle d'une toute petite fille comme elle, bien sûr.

Mili-Mali-Malou, l'héroïne de ce livre, a, comme toutes ses semblables, des cheveux courts, des jambes courtes et des robes courtes, mais longue est la liste des joies, des projets, des aventures et des affections qui remplissent sa vie.

Et une suite de petites histoires rapides, amusantes, faciles à lire, c'est tout cela que nous conte J.-L. Brisley dans ce livre qui fera la joie de très jeunes lectrices et même de leurs aînées.



J. L. BRISLEY

L'HISTOIRE D'UNE TOUTE PETITE FILLE

ILLUSTRATIONS DE SIMONE BAUDOIN





CHAPITRE PREMIER

Mili-Mali-Malou fait des commissions.

Il était une fois une petite fille.

Elle avait un Papa, et une Maman, et un Bon-Papa et une Bonne-Maman, et un Tonton, et une Tantine, et tout ce monde-là vivait ensemble dans une jolie maison blanche avec un toit de chaume.

La petite fille avait des cheveux courts, et des jambes courtes, et des robes courtes (en coton rayé rose et blanc pour l'été, en serge rouge pour l'hiver). Seul, son nom n'était pas court du tout, au contraire : elle s'appelait Emilienne-Madeleine-Marie-Louise. Mais Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine pouvaient difficilement appeler : « Emilienne-Madeleine-Marie-Louise ! » toutes les fois qu'ils avaient besoin d'elle. Aussi avaient-ils raccourci son nom ; ils l'appelaient : « Mili-Mali-Malou », ce qui est beaucoup plus facile à dire.

Dans la jolie maison blanche au toit de chaume, chacun avait son travail – même Mili-Mali-Malou.

Papa cultivait des légumes dans le grand jardin autour de la maison. Maman faisait la cuisine et lavait le linge. Bon-Papa portait les légumes au marché dans sa carriole. Bonne-Maman tricotait des chaussettes, des mitaines et des lainages chauds pour toute la famille. Tonton soignait les vaches qui leur donnaient du lait et les poules qui leur donnaient des œufs. Tantine balayait, époussetait, cousait des robes et des chemises pour la maisonnée.

Et Mili-Mali-Malou, que faisait-elle ?

Eh bien, comme je vous l'ai dit, les jambes de Mili-Mali-Malou étaient courtes mais elles étaient aussi très agiles, tout à fait ce qu'il faut pour faire des courses. Mili-Mali-Malou était donc très occupée à courir chercher des objets, à les rapporter, à faire des commissions de toute sorte.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou était dans le jardin en train de jouer avec Toby, le chien, quand Papa passa la tête par-dessus une rangée de grands haricots.

« Mili-Mali-Malou, cours donc jusque chez M. Mauger et demande-lui le plantoir qu'il m'a emprunté. »

Mili-Mali-Malou répondît : « Vi, papa ! » et rentra bien vite chercher son chapeau.

Maman était à la porte de la cuisine, un panier d'œufs à la main. En voyant Mili-Mali-Malou, elle lui dit :

« Mili-Mali-Malou, cours donc jusque chez Mme Mauger et donne-lui ces œufs ; je sais qu'elle a du monde. »

Mili-Mali-Malou répondit : « Vi, Maman ! » et prit le panier. « Le

plantoir pour Papa, les œufs pour Maman », se disait-elle pour ne pas oublier.

Là-dessus Bon-Papa arriva et dit :

« Mili-Mali-Malou, voudrais-tu aller me chercher une pelote de ficelle chez Mlle Mouton ? Tiens, voici un franc. »

Mili-Mali-Malou répondit : « Vi, Bon-Papa ! » et prit la pièce, en répétant tout bas : « Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour Bon-Papa. »

Comme elle traversait la cuisine, Bonne-Maman, qui tricotait dans son fauteuil, lui dit :

« Mili-Mali-Malou, veux-tu m'acheter un écheveau de laine rouge ? Voilà dix francs. »

Mili-Mali-Malou répondit ; « Vi, Bonne-Maman ! » et prit les dix francs. « Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour Bon-Papa, laine rouge pour Bonne-Maman murmurait-elle.

Comme elle enfilait le corridor, Tonton accourut à grandes enjambées.

« Oh ! Mili-Mali-Malou, dit-il, sois gentille, cours chez M. Blin et dis-lui que j'attends le grain qu'il m'a promis pour les poules. »

Mili-Mali-Malou répondit : « Vi, Tonton ! » et se redit tout bas : « Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour Bon-Papa, laine rouge pour Bonne-Maman, grain pour Tonton. »

Comme elle décrochait son chapeau, Tontine l'appela du salon, qu'elle était en train d'épousseter.

« C'est toi, Mili-Mali-Malou ? Veux-tu aller m'acheter un paquet d'aiguilles, ma chérie ? Tiens, voici un franc. »

Mili-Mali-Malou répondit : « Vi, Tantine ! » et prit la pièce en pensant encore une fois : « Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour

Bon-Papa, laine rouge pour Bonne-Maman, grain pour Tonton, aiguilles pour Tantine, et j'espère bien que ce sera tout ! »

C'était bien tout, en effet, et Mili-Mali-Malou descendit l'allée du jardin. Quand elle arriva à la grille, Toby, le chien, accourut en gambadant, tout excité à l'idée d'aller se promener. Mais Mili-Mali-Malou le regarda gravement et lui dit :

« Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour Bon-Papa, laine rouge pour Bonne-Maman, grain pour Tonton, aiguilles pour Tantine. Non, Toby, je ne peux pas t'emmener, j'ai trop de choses dans la tête. Mais je te promets de te faire faire un tour quand je reviendrai. »

Elle laissa donc Toby derrière la grille et se mit à descendre la route avec le panier, les deux pièces d'un franc et la pièce de dix francs.

Un peu plus loin, elle rencontra une petite amie, et la petite amie lui dit :

« Bonjour, Mili-Mali-Malou ! J'ai une nouvelle balançoire, viens te balancer avec moi. »

Mais Mili-Mali-Malou la regarda gravement et lui dit :

« Plantoir pour Papa, œufs pour Maman, ficelle pour Bon-Papa, laine rouge pour Bonne-Maman, grain pour Tonton, aiguilles pour Tantine. Non, Suzanne, je ne peux pas venir maintenant, je suis occupée. Mais je voudrais bien venir me balancer plus tard, quand j'aurai fait faire un tour à Toby. »

Et Mili-Mali-Malou continua son chemin avec le panier, les deux pièces d'un franc et la pièce de dix francs. Elle arriva bientôt chez les Mauger.

« Madame Mauger, s'il vous plait, voulez-vous me rendre le plantoir de Papa ? Et voici des œufs que Maman vous envoie », dit-elle.

Mme Mauger remercia beaucoup pour les œufs ; elle alla chercher le plantoir et un morceau de quatre-quarts pour Mili-Mali-Malou. Et Mili-Mali-Malou continua son chemin avec le panier vide.

Elle arriva ensuite à la boutique de Mlle Mouton.

« Mademoiselle Mouton, s’il vous plaît, je voudrais une pelote de ficelle pour Bon-Papa et un écheveau de laine rouge pour Bonne-Maman. »

Mlle Mouton mit la ficelle et la laine dans le panier de Mili-Mali-Malou, et elle prit la pièce de dix francs et une des pièces d’un franc pour se payer. Il restait donc un franc à Mili-Mali-Malou. Et Mili-Mali-Malou ne pouvait plus se rappeler ce qu’elle devait acheter avec.

« Des bonbons, peut-être ? » dit Mlle Mouton en regardant la rangée de bocaux sur le Comptoir.

Mais Mili-Mali-Malou secoua la tête.

« Non, dit-elle, pas des bonbons. Ça ne peut pas être non plus le grain pour Tonton ; parce que ça coûterait plus d’un franc, et puis je n’ai pas à le payer.

— Ça devait être des bonbons ! dit Mlle Mouton.

— Non, dit Mili-Mali-Malou, mais je me le rappellerai bientôt. Au revoir, mademoiselle Mouton. »

Et Mili-Mali-Malou alla chez M. Blin, à qui elle fit la commission de Tonton, puis elle s’assit sur le pas de la porte et se mit à réfléchir de toutes ses forces pour se rappeler à quoi devait servir la seconde pièce.

Impossible de s’en souvenir !



Mili-Mali-Malou et Suzanne s'amusèrent sur la balançoire.

Elle se rappelait pourtant une chose. « C'était pour Tantine… et j'aime Tantine de tout mon cœur ! » Elle fit donc encore un effort pour se souvenir de la commission. Et tout à coup elle sauta sur ses pieds et retourna chez Mlle Mouton.

« Je me rappelle ! dit-elle. Ce sont des aiguilles pour Tantine. »

Mlle Mouton mit le paquet d'aiguilles dans le panier et prit la seconde

pièce d'un franc, puis Mili-Mali-Malou retourna à la maison.

Quelle bonne petite commissionnaire, de s'être rappelé tout cela ! dit Maman quand elle arriva. On était juste en train de se mettre à table. Je croyais que tu allais simplement porter mes œufs.

— Elle allait chercher mon plantoir, dit Papa.

— Et ma ficelle ! dit Bon-Papa.

— Et ma laine ! dit Bonne-Maman.

— Et mon grain ! dit Tonton.

— Et mes aiguilles ! » dit Tantine.

Tout le monde se mit à rire, et Bon-Papa, fouillant dans sa poche, dit à Mili-Mali-Malou :

« Je vais te donner une autre commission : va t'acheter des bonbons ! »

Après le déjeuner, Toby fit donc une bonne promenade et sa petite maîtresse alla chercher ses bonbons. Ensuite Mili-Mali-Malou et sa petite amie Suzanne s'amusèrent beaucoup sur la balançoire, croquant des caramels à la framboise, riant et bavardant de tout leur cœur.



CHAPITRE II

Mili-Mali-Malou a un franc à dépenser.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou découvrit un franc dans la poche d'un vieux manteau.

Mili-Mali-Malou se sentit très riche.

Elle pensa à tout ce qu'elle pouvait acheter, il y avait tant de choses qu'elle ne savait laquelle choisir. (C'est toujours l'ennui quand on a un franc.) Aussi Mili-Mali-Malou demanda-t-elle à tous ceux qui vivaient avec elle dans la jolie maison blanche au toit de chaume, ce qu'ils feraient du franc s'ils étaient à sa place.

« Porte-le à la banque », dit Bon- Papa. Il était en train de faire des comptes.

Mili-Mali-Malou trouva que c'était une idée très raisonnable.

« Achète un écheveau de laine arc- en-ciel et apprends à tricoter », dit

Bonne-Maman, qui tricotait devant la porte de la cuisine. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une bonne idée.

« Achète des graines et fais pousser du cresson », dit Papa, qui était en train de bêcher. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une très bonne idée.

« Achète un petit moule et fais un gâteau », dit Maman qui faisait la cuisine. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une fort bonne idée.

« Mets le franc de côté, et quand tu en auras trois je te vendrai un petit canard », dit Tonton, qui préparait du grain pour ses poules. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une excellente idée.

« Achète des bonbons », dit Tantine, qui était très occupée à coudre et ne voulait pas qu'on la dérange. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une idée très agréable.

Puis elle alla dans son petit coin de jardin et se mit à réfléchir, car elle n'arrivait pas à se décider entre toutes ces bonnes idées. Elle mit sa tête dans ses mains et réfléchit très longtemps.

Ensuite… à votre avis, qu'acheta-t-elle ?

Des graines de cresson, qu'elle planta dans une boîte plate remplie de terre et qu'elle installa dans un endroit bien abrité près de la cabane à outils.

Elle l'arrosa tous les jours, la mit à l'ombre quand le soleil était trop chaud, et finalement les graines donnèrent un ravissant massif de cresson d'un vert tendre, qui vous faisait venir l'eau à la bouche rien que de le regarder.

Lorsque le cresson fut à point, Mili-Mali-Malou alla trouver Mme Mauger, qui habitait un peu plus loin sur la route et qui avait quelquefois du monde pendant l'été.

« Madame Mauger, dit Mili-Mali-Malou, si vous voulez faire une

bonne salade de cresson pour vos invités, j’en ai justement à vendre. Il est très beau et très bon marché.

— Oh ! Mili-Mali-Malou, dit Mme Mauger, comme cela tombe bien, j’en avais justement envie. Peux-tu me le cueillir tout de suite ? »

Mili-Mali-Malou courut à la maison et emprunta à Maman une paire de ciseaux et un petit panier ; elle coupa le joli cresson vert (en gardant seulement un tout petit brin pour son dîner) et le porta à Mme Mauger.

Mme Mauger le lui paya deux francs.

Ainsi Mili-Mali-Malou avait dépensé sa pièce pour faire une des choses agréables qu’on lui conseillait, et maintenant elle avait deux pièces !

Mili-Mali-Malou prit une des pièces et acheta dans la boutique du village un écheveau de magnifique laine arc-en- ciel.

« Bonne-Maman, dit-elle en rentrant à la maison, veux-tu m’apprendre à tricoter une poignée de bouillotte ? »

Bonne-Maman trouva des aiguilles et apprit à tricoter à Mili-Mali-Malou. Au début, il fallut défaire plusieurs fois, mais finalement Mili-Mali-Malou tricota une très jolie poignée. Il y eut juste assez de laine pour la finir.

Elle fit une boucle dans le coin pour la suspendre et alla trouver Maman, qui venait de mettre les pommes de terre sur le feu.

« Maman, demanda Mili-Mali-Malou, est-ce que tu donnerais un franc de cette poignée ?

— Oh ! Mili-Mali-Malou, dit Maman, comme cela tombe bien, ma vieille poignée est tout usée. Mais un franc, c’est seulement le prix de la laine, et tu me donnes tout ton travail pour rien ! »

Maman donna à Mili-Mali-Malou un franc et un gros baiser, et Mili-Mali-Malou se trouva très bien payée.

Elle avait fait une autre des choses agréables, elle avait appris à tricoter, et elle avait toujours son franc !



Bonne-Maman apprit à tricoter à Mili-Mali-Malou.

Elle retourna dans la boutique du village avec le franc et acheta un joli petit moule en fer-blanc. Le lendemain, Maman la laissa faire un gâteau dans le petit moule et mettre elle-même le moule au four. Quand le gâteau sortit, il était magnifique, doré à point, et avait l'air presque trop

bon pour être mangé.

Mili-Mali-Malou le mit à refroidir sur l'appui de la fenêtre.

Un peu plus tard, une dame à bicyclette passa sur la route ; comme la journée était très chaude, elle s'arrêta devant la jolie maison blanche et demanda à Maman de lui vendre un bol de lait. Pendant qu'elle buvait, elle aperçut le petit gâteau sur l'appui de la fenêtre ; ce petit gâteau avait l'air si bon que la dame eut faim et demanda à l'acheter aussi.

Maman regarda Mili-Mali-Malou ; Mili-Mali-Malou avala sa salive et répondit : « Oui. » La dame mangea donc le petit gâteau. Et elle le trouva joliment bon !

Après son départ, Maman prit l'argent que la dame avait laissé sur la table pour payer le gâteau et le lait, et elle donna un franc à Mili-Mali-Malou puisque c'était elle qui avait fait le gâteau.

Mili-Mali-Malou avait fait encore une des choses agréables, et elle avait toujours son franc !

Alors Mili-Mali-Malou retourna dans la boutique du village avec le franc et acheta des bonbons, de grosses boules à l'anis qui changeaient de couleur à mesure qu'on les suçait.

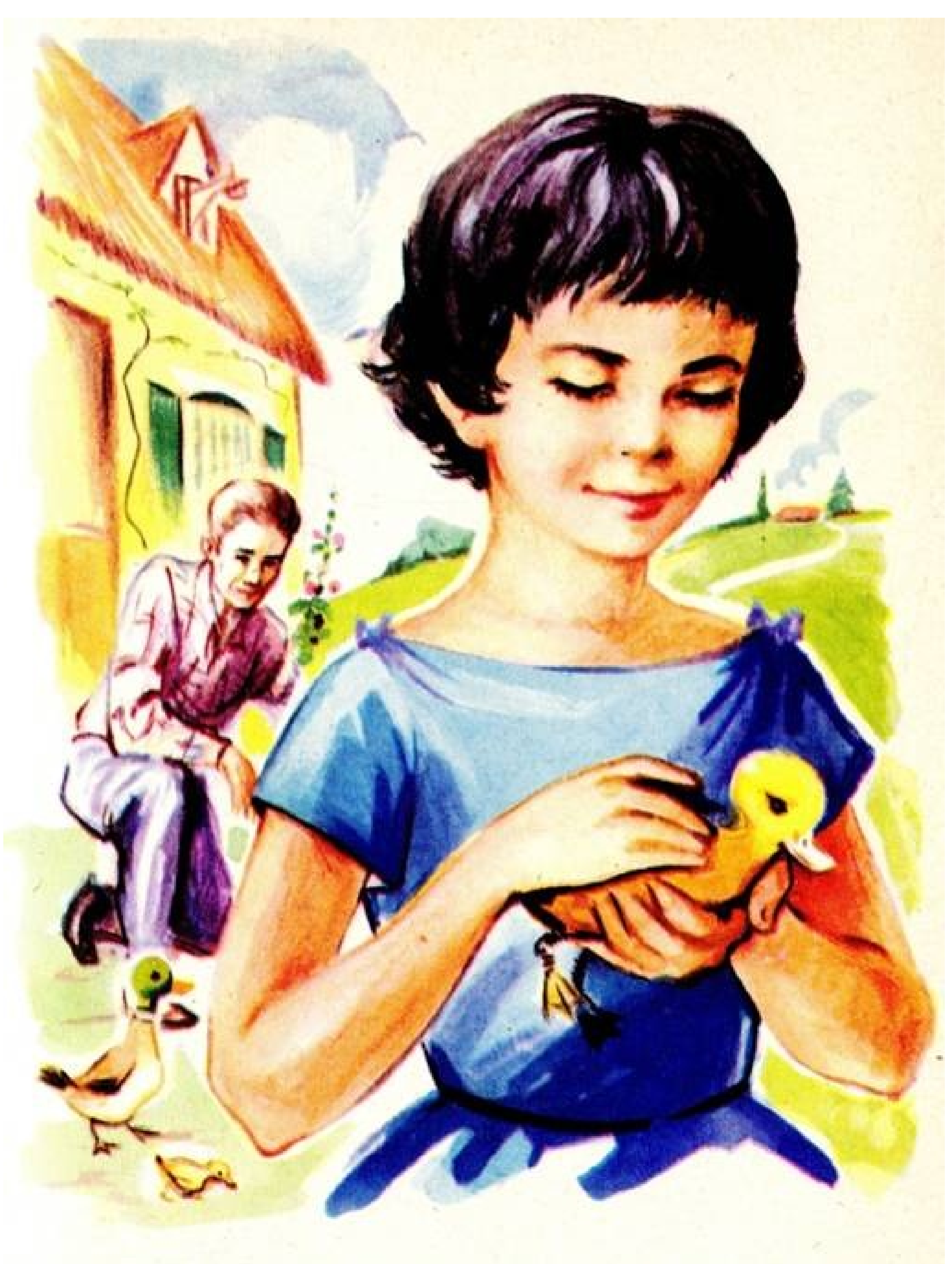
Elle ne voulut pas y toucher avant d'être à la maison ; alors elle commença par en donner une à Bon-Papa et une à Mémé et une à Papa et une à Maman et une à Tonton et une à Tantine. Une fois tout le monde servi, il lui restait six boules ; elle les mangea, et les trouva excellentes.

Elle avait fait encore une des choses agréables, et dépensé sa pièce d'un franc. Mais il lui restait encore un franc, puisque Mme Mauger lui en avait donné deux pour le cresson.

Alors elle alla trouver Bon-Papa et lui demanda de bien vouloir mettre ce franc à la banque pour elle.

Puis elle alla trouver Tonton. « Tonton, lui dit-elle, j’ai employé mon franc en suivant le conseil de tout le monde, sauf le tien. Je n’ai pas encore de quoi acheter un petit canard, mais j’ai déjà économisé un franc pour cela, je l’ai mis à la banque. »

Bientôt Mili-Mali-Malou eut trois francs d’économies ; elle les apporta à Tonton, qui lui donna un petit canard nouveau-né, tout jaune, pour elle toute seule.



Tonton lui donna un petit canard pour elle toute seule.



CHAPITRE III

Mili-Mali-Malou fait la connaissance de sa grand-tante.

Un beau soir, Mili-Mali-Malou et Papa et Maman et Bon-Papa et Bonne-Maman et Tonton et Tantine étaient en train de goûter. Il y avait du pain, du beurre et du fromage pour les grands, du pain, du beurre et du chocolat pour Mili-Mali-Malou, et du lait à boire pour tout le monde.

Tout à coup on entendit frapper un grand coup à la porte : « Pan ! pan ! »

« Va vite voir, Mili-Mali-Malou, dit Maman. On dirait que c'est le facteur. »

Mili-Mali-Malou sauta rapidement à bas de sa chaise et courut chercher la lettre, qui était pour Maman. Puis elle regrimpa sur sa chaise, et tout le monde regarda avec intérêt Maman ouvrir l'enveloppe.

La lettre venait d'une personne qui appelait la maman de Mili-Mali-Malou : « Ma chère Rita. » Elle demandait si elle pouvait venir passer quelques jours dans la famille et terminait : « Je t'embrasse bien fort.

Tante Marguerite. » Papa et Maman et Bon-Papa et Mémé et Tonton et Tantine étaient enchantés, et Mili-Mali-Malou était très contente aussi ; elle ne savait pas qui allait venir, mais Bonne-Maman le lui expliqua. « C'est ma sœur Marguerite, ta grand- tante », lui dit-elle. Ce qui intéressa beaucoup Mili-Mali-Malou.

« Alors, c'est ma grand-tante, et c'est aussi ta sœur ? demanda-t-elle à Bonne-Maman.

— Oui, et c'est aussi ma belle-sœur, dit Bon-Papa.

— Et ma tante, dit Maman.

— Et ma tante par alliance, dit Papa.

— Et ma tante à moi aussi, dit Tonton.

— Ça, par exemple ! dit Mili-Mali-Malou. Elle est tout ça, et ma grand-tante par-dessus le marché ! Je voudrais vraiment bien la voir ! »

Le lendemain, Mili-Mali-Malou aida Maman à faire le lit de la chambre d'amis.

« Quel dommage que cette chambre ne soit pas un peu plus grande ! » dit Maman. Mili-Mali-Malou regarda gravement autour d'elle et trouva qu'en effet la chambre était bien petite pour une grand-tante ! Mais elle alla cueillir des soucis dans son petit jardin et les mit dans un vase sur la commode. Même s'il n'y avait pas beaucoup de place pour une grand-tante, il y en avait assez pour des fleurs.

Ensuite, Mili-Mali-Malou aida Papa à faire passer le grand fauteuil du salon dans la pièce où se tenait toujours la famille.

Heureusement, c'était un très grand fauteuil ; il avait l'air assez grand, même pour une grand-tante.

Puis Maman fit une grande tarte, de petites madeleines, des biscuits et toutes sortes d'autres bonnes choses. Mili-Mali-Malou (qui l'aidait en

grattant les terrines et les cuillers) se disait qu'une grand-tante devait manger énormément.

Aussitôt que la dernière terrine fut grattée, Mili-Mali-Malou courut sur la route annoncer la nouvelle à la petite-amie-Suzanne.

La petite-amie-Suzanne était en train de marcher sur le haut du mur, mais elle sauta par terre dès qu'elle aperçut Mili-Mali-Malou.

« Oh ! Suzanne, dit Mili-Mali-Malou, tu connais ma Tantine ?

— Oui, dit la petite-amie-Suzanne.

— Eh bien, dit Mili-Mali-Malou, Tantine n'est qu'une tante ordinaire, mais j'ai une grand-tante qui va venir nous voir ! »

La petite-amie-Suzanne, étant la meilleure amie de Mili-Mali-Malou, fut aussi enchantée qu'elle. Toutes deux décidèrent que le lendemain matin Suzanne viendrait jouer dans le jardin de Mili-Mali-Malou pour voir de près la grand-tante Marguerite.

Puis Mili-Mali-Malou rentra à la maison en courant, car il était l'heure de déjeuner.

Après le déjeuner, Maman, et Bonne-Maman, et Tantine, et Mili-Mali-Malou se dépêchèrent de faire la vaisselle et de tout mettre en ordre, pendant que Papa attelait le cheval à la carriole. Puis elles changèrent de robe pendant que Papa allait à la gare.

Mili-Mali-Malou, toute fière dans sa belle robe, courait continuellement à la porte du jardin pour voir si elle apercevait la carriole.

Tout à coup, elle l'aperçut enfin. Elle était tellement ravie qu'elle se précipita dans la maison et se mit à sauter de joie, puis elle ressortit et courut ouvrir la grille.

Le cheval trotta jusqu'à la grille et s'arrêta. Papa descendit le premier.

Puis il descendit le grand panier de la grand-tante Marguerite. Et enfin il fit descendre la grand-tante Marguerite en personne !

Et comment était-elle, à votre avis ?

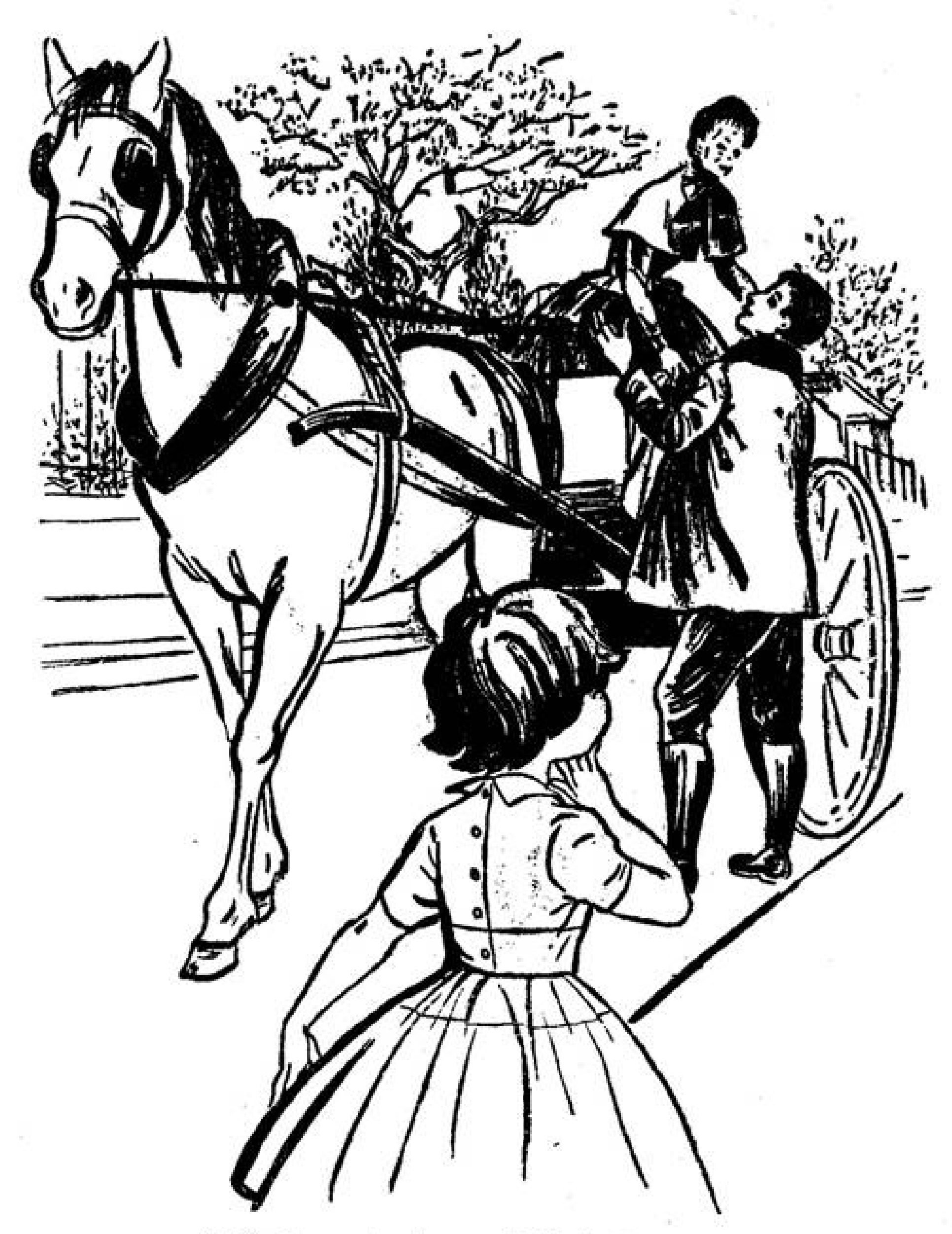
C'était une toute, toute petite vieille dame à cheveux blancs, avec un chapeau noir et une robe semée de fleurettes mauves. Et elle avait une toute petite figure très gentille, avec des joues toutes roses.

Mili-Mali-Malou était tellement étonnée qu'elle avait du mal à se montrer bien élevée et à ne pas ouvrir de grands yeux en regardant la visiteuse.

On installa la grand-tante Marguerite dans le grand fauteuil. Mais elle était bien loin de le remplir comme Mili-Mali-Malou s'y attendait ; au contraire, il y avait même assez de place pour asseoir Mili-Mali-Malou à côté d'elle ! Et au lieu de manger toute la tarte et les madeleines et les biscuits et toutes les autres bonnes choses, elle en laissa pour tout le reste de la famille, y compris Mili-Mali-Malou !

Et la chambre d'amis n'était pas trop petite, au contraire : elle avait presque l'air trop grande pour une si petite dame.

Quand la grand-tante Marguerite vit les fleurs sur sa commode, elle dit gentiment :



Il fit descendre la grand-tante Marguerite.

« Je suis sûre que c’est toi qui as fait ce bouquet, Émilienne-Madeleine-Marie-Louise ! Merci beaucoup, ma chérie.

— Oh ! grand-tante Marguerite ! » dit Mili-Mali-Malou en se haussant sur la pointe des pieds pour l’embrasser encore une fois, « je t’aime beaucoup, tu sais ! Est-ce que ça t’ennuierait que je te montre à Suzanne ce soir, au lieu de la faire attendre jusqu’à demain ? »



CHAPITRE IV

Mili-Mali-Malou va cueillir des mûres.

Un beau jour Mili-Mali-Malou, en rentrant de l'école, trouva quelques mûres tout à fait mûres. Il y en avait six magnifiques et une toute petite un peu dure. Mili-Mali-Malou mit la toute petite dans sa bouche et rapporta les autres à la maison sur une feuille.

Elle en donna une à Papa, et Papa dit : « Ah ! cela me fait penser que nous sommes à la saison des tartes aux mûres ! »

Puis Mili-Mali-Malou en donna une à Maman, et lui demanda à quoi cela la faisait penser. Et Maman dit : « A la belle rangée de pots de confitures de mûres que je voudrais avoir dans mon grand placard ! »

Puis Mili-Mali-Malou en donna une à Bon-Papa, et Bon-Papa dit que cela le faisait penser à la liqueur de mûres.

Et Bonne-Maman dit : « A la gelée de mûres ! »

Et Tonton dit : « A une belle compote de mûres ! »

Et Tantine dit : « A une grande assiette de mûres avec de la crème et du sucre ! »

« Mon Dieu ! pensa Mili-Mali-Malou en jetant la feuille vide, il faut que jeudi prochain je prenne un très, très grand panier et que j'aille cueillir des mûres. Comme cela nous aurons une quantité de tartes aux mûres, et de confitures de mûres, et de liqueur de mûres, et de gelée, et de compote, et de mûres à la crème, pour Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine — et moi ! Je vais demander à Suzanne de venir m'aider. »

Le jeudi suivant, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne partirent donc avec de grands paniers (pour mettre les mûres), des cannes recourbées (pour attirer les branches à leur portée), de gros souliers (pour se protéger des piquants) et de vieilles robes (pour le cas où les ronces les accrocheraient). Elles marchèrent longtemps, longtemps, et arrivèrent enfin à un endroit où elles savaient qu'il y avait toujours beaucoup de mûres (à la saison, naturellement).

Mais en arrivant, allons, bon ! elles virent qu'on avait mis un écriteau juste à l'endroit où il y avait un trou dans la haie. Et l'écriteau disait, clair comme le jour :

DÉFENSE DE PASSER

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne savaient que cela voulait dire : « N'entrez pas ici, le propriétaire ne le veut pas, et le terrain est à lui. »

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne se regardèrent très sérieusement. Au bout d'un moment Mili-Mali-Malou dit : « Bien sûr, si nous entrions, personne ne le saurait. »

Et la petite-amie-Suzanne dit : « Bien sûr, ils ne verraient pas qu'il leur

manque des mûres. »

Et Mili-Mali-Malou dit : « Mais ce serait mal. »

Et la petite-amie-Suzanne fit « oui » avec sa tête, sans parler.

Elles reprirent donc leurs paniers et leurs cannes et revinrent sur leurs pas, en essayant de ne pas avoir de chagrin d'avoir tant marché pour rien.

Elles ne savaient plus que faire, car il n'y avait de mûres qu'à cet endroit-là. Alors elles s'amusèrent à marcher dans le fossé, le long de la haie, en poussant les feuilles avec les gros souliers qu'elles avaient mis pour se protéger des piquants.

Et tout à coup, savez-vous ce qu'elles virent ? Une petite boule de fourrure brune, à quelques pas devant elles, dans l'herbe du fossé.

« Est-ce un lapin ? » chuchota la petite-amie-Suzanne.

Elles s'approchèrent tout doucement.

« C'est un lapin ! chuchota Mili-Mali-Malou.

— Pourquoi ne se sauve-t-il pas ? » dit la petite-amie-Suzanne. Elle se baissa et le caressa ; la petite boule de fourrure se débattit. Mili-Mali-Malou le caressa, et la petite boule se débattit plus fort.

Alors Mili-Mali-Malou s'écria : « On dirait qu'il a la tête prise dans un trou ! »

Elles regardèrent, et c'était justement ce qui était arrivé. Pendant que Jeannot-Lapin creusait son trou, la terre s'était éboulée, et il ne pouvait plus ressortir sa tête.

Alors Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne creusèrent tout doucement avec leurs doigts pour écarter la terre. Aussitôt que Jeannot-Lapin put sortir sa tête, il secoua ses oreilles et regarda les deux petites filles avec surprise.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne restèrent assises bien

tranquilles, se contentant de sourire et de faire de petits signes pour montrer au lapin qu'il n'avait pas besoin d'avoir peur, parce qu'elles étaient ses amies.

Et tout à coup Jeannot-Lapin tourna la tête et se mit à courir de toutes ses forces le long du fossé, puis il escalada le talus, entra dans le bois et disparut.

« Oh ! dit Mili-Mali-Malou, nous qui avons toujours eu envie d'un lapin ! maintenant nous en avons un, Suzanne !

— Seulement nous aimons mieux laisser le nôtre jouer dans les champs avec ses frères et ses sœurs, plutôt que de l'enfermer dans un vilain clapier, dit la petite-amie-Suzanne.

— Si nous étions entrées là où c'était défendu, nous ne serions pas passées par ici et nous ne l'aurions jamais trouvé, dit Mili-Mali-Malou. Plutôt qu'un gros tas de mûres, j'aime mieux avoir un petit lapin. »

Quand elles revinrent à la jolie maison blanche au toit de chaume, où Mili-Mali-Malou habitait, Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine dirent tous qu'ils aimaient mieux avoir un petit lapin dans le bois, plutôt que toutes les plus belles mûres du monde.



Il regarda les deux petites filles avec surprise.

Mais, le jeudi suivant, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne découvrirent un endroit magnifique, plein de mûres, et sans aucun écriteau. Et Mili-Mali-Malou en cueillit un si grand panier qu'il y en eut assez pour faire des tartes aux mûres, et de la confiture, et de la liqueur, et de la gelée, et de la compote, et des mûres à la crème pour Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine — et aussi

pour Mili-Mali-Malou !

Et pendant tout ce temps-là il y avait un petit lapin qui gambadait dans les bois et pensait que la vie est belle.

(Et c’est une histoire vraie, ne l’oubliez pas !)



CHAPITRE V

Mili-Mali-Malou va dans le monde.

Un beau jour, il se passa quelque chose de très agréable dans le village où Mili-Mali-Malou vivait avec Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine. Quelques dames se réunirent pour donner un goûter à tous les enfants du village, et naturellement Mili-Mali-Malou fut invitée.

La petite-amie-Suzanne reçut aussi une invitation. Et Boby Blin, dont le père tenait le magasin où Tonton achetait le grain de ses poules ; et Gigi, la petite nièce de Mlle Mouton, qui tenait la boutique où Mémé achetait sa laine ; et une quantité d'autres enfants que Mili-Mali-Malou connaissait bien.

C'était follement amusant !

Il y avait longtemps que Mili-Mali-Malou n’avait été à un vrai goûter, aussi fut-elle enchantée quand Maman lui dit : « Pour une invitation comme celle- là, Mili-Mali-Malou, il te faut une jolie robe neuve. Nous allons voir ce que nous pouvons faire. »

Alors Maman et Mémé et Tantine se mirent à réfléchir ensemble, puis Maman ouvrit sa grande armoire et fouilla dans le tiroir du bas pour trouver une superbe écharpe de soie blanche, qu’elle avait portée le jour de son mariage avec Papa. L’écharpe avait exactement la largeur qu’il fallait pour faire une robe neuve à Mili-Mali-Malou.

Ensuite Bonne-Maman sortit de sa boîte à mouchoirs un superbe mouchoir de dentelle, dans lequel on pouvait exactement couper un petit col pour orner l’encolure de la robe neuve.

Et Tantine sortit de son petit tiroir un superbe ruban rose, tout parfumé de lavande, et exactement de la bonne longueur pour faire une ceinture à la robe neuve.

Et Maman et Tantine se mirent au travail pour couper et coudre la robe neuve, pendant que Mili-Mali-Malou sautait autour d’elles et leur passait des épingles quand elles en avaient besoin.

Le lendemain, Papa rentra avec un paquet enveloppé de papier qui faisait une grosse bosse dans la poche de sa veste. Le paquet était pour Mili-Mali-Malou, et quand elle l’ouvrit elle y trouva une superbe paire de petits souliers rouges !

Et ensuite Bon-Papa rentra et tendit à Mili-Mali-Malou sa main fermée, et quand Mili-Mali-Malou fut arrivée à l’ouvrir, elle y trouva un superbe petit collier de corail.



« Tu aimes mieux la poupée que le lapin blanc? »

Et ensuite Tonton rentra et dit à Mili-Mali-Malou : « Qu'ai-je donc fait de mon mouchoir ? » Et il fouilla dans toutes ses poches. « Oh ! le voilà. » Et il tira un superbe petit mouchoir avec une bordure rose. Mili-Mali-Malou comprit tout de suite que c'était pour elle, et empêcha Tonton d'essuyer son nez avec, comme il faisait semblant de vouloir le faire.

Mili-Mali-Malou était si contente qu'elle embrassa tout le monde à

tour de rôle : Papa, Maman, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine.

Enfin, le grand jour arriva ; la petite-amie-Suzanne, avec sa jolie robe à pois et son bracelet d’argent, vint chercher Mili-Mali-Malou, et elles allèrent ensemble à la mairie du village où la fête devait avoir lieu.

Devant la porte il y avait une dame qui les fit entrer, et, dans la salle, d’autres dames les aidèrent à enlever leurs manteaux. On ne reconnaissait pas la mairie : tout était si joli avec les guirlandes de fleurs en papier qui pendaient du plafond, et tout le monde en habits de fête.

Les petits garçons et les petites filles regardaient surtout une rangée de joujoux alignés sur la cheminée. Une dame leur expliqua que ces joujoux étaient des prix, destinés aux enfants qui seraient les gagnants dans les jeux qu’on allait commencer. Il y avait une ravissante poupée habillée en fée, et un ours en peluche énorme, et un livre d’images, et toutes sortes de jolis joujoux.

Et tout au bout de la rangée il y avait un drôle de petit lapin blanc avec des yeux noirs tout ronds et un chapeau pointu sur la tête. Et dès que Mili-Mali-Malou l’eut aperçu, elle eut terriblement envie de le gagner, plus que tous les autres joujoux.

La petite-amie-Suzanne avait envie du livre d’images, et Gigi, la nièce de Mlle Mouton, avait envie de la poupée habillée en fée. Mais les yeux ronds du petit lapin blanc regardaient Mili-Mali-Malou d’un air tellement suppliant qu’elle décida de s’appliquer à tous les jeux pour essayer de le gagner.

Les jeux commencèrent, et on s’amusa joliment ! Il y avait une course avec une pomme de terre dans une cuiller, et il ne fallait pas la laisser tomber ! Puis un âne sans queue, on vous bandait les yeux et il fallait lui remettre sa queue sans regarder : vous pensez si tout le monde passait à

côté ! Puis un jeu où l'on tournait autour d'un cercle de chaises pendant qu'une dame jouait du piano ; quand elle s'arrêtait il fallait s'asseoir tout de suite, mais il y avait plus d'enfants que de chaises, de sorte que le moins rapide restait debout !

Ensuite vint le goûter : d'abord des tartines de beurre, puis des confitures de toutes sortes, des gâteaux avec des cerises confites et des gâteaux avec du sucre glacé, et de la limonade dans des verres rouges.

C'était un goûter très bien réussi.

A la fin, on appela les noms de tous ceux qui avaient gagné des prix, et les enfants se levèrent pour recevoir leurs joujoux.

Et, à votre avis, que gagna Mili-Mali-Malou ?

Eh bien, elle s'était donné tant de mal pour gagner le petit lapin blanc qu'à sa place elle gagna le premier prix : la belle poupée habillée en fée !

Et la nièce de Mlle Mouton, Gigi, qui n'avait pas gagné une seule fois, reçut le petit lapin blanc aux yeux ronds et suppliants — car, figurez-vous, le petit lapin n'était qu'un prix de consolation !

La poupée habillée en fée était ravissante, mais Mili-Mali-Malou était sûre que Gigi n'aimait pas son lapin de consolation comme il aurait dû être aimé, car les petits yeux noirs et ronds du lapin avaient l'air si triste, si triste. Aussi, en passant près de Gigi, Mili-Mali-Malou caressa le lapin, et Gigi caressa les cheveux de la belle poupée.

Alors Mili-Mali-Malou demanda : « Tu aimes mieux la poupée que le lapin blanc ? »

Et Gigi répondit : « Bien sûr ! »

Alors Mili-Mali-Malou courut trouver la dame qui avait distribué les prix, et lui demanda si Gigi et elle pouvaient échanger leurs joujoux. « Mais naturellement ! » dit la dame.

Mili-Mali-Malou et le lapin de consolation rentrèrent donc ensemble dans la jolie maison blanche au toit de chaume, et Papa et Maman, et Bon-Papa et Mémé, et Tonton et Tantine dirent tous qu'ils aimaient beaucoup le lapin blanc.

Et figurez-vous qu'un jour le lapin perdit un de ses petits yeux de verre ; et quand Maman l'eut recollé avec un peu de seccotine, ses yeux n'eurent plus l'air triste du tout, mais presque aussi gai que ceux de Mili-Mali-Malou !



Les yeux du lapin n'eurent plus l'air triste du tout.



CHAPITRE VI
Mili-Mali-Malou a une visite.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou fut invitée à passer deux jours chez une vieille amie de Maman, qui habitait à la ville voisine. Tonton devait l'emmener dans la carriole en allant au marché le samedi matin et la ramener le dimanche soir pour qu'elle puisse aller à l'école le lundi. Mili-Mali-Malou devait donc passer toute une nuit hors de la maison, ce qui l'amusait beaucoup.

Mais la veille du jour où elle devait partir, Maman reçut une lettre de son amie, lui disant qu'elle regrettait beaucoup : un de ses fils venait d'arriver avec sa femme, et elle ne pouvait pas recevoir Mili-Mali-Malou cette semaine- là.

Mili-Mali-Malou eut bien du mal à ne pas se sentir trop déçue, car elle n'avait jamais quitté la maison toute seule et s'en promettait beaucoup de plaisir.

Le samedi matin, en descendant pour le petit déjeuner, elle avait l'air un peu triste. « N'y pense pas, Mili-Mali-Malou, dit Maman, il arrive des

choses agréables tout le temps, il suffit d'ouvrir les yeux pour les voir. »

Mili-Mali-Malou dit : « Vi, Maman », d'une toute petite voix et s'assit à sa place ; pourtant, elle n'imaginait pas, à ce moment-là, qu'il puisse lui arriver quelque chose d'aussi agréable que de partir en voyage.

Mais pendant que Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mili-Mali-Malou déjeunaient, la maman de la petite-amie-Suzanne, Mme Mauger, arriva tout essoufflée et sans chapeau. Et Mme Mauger raconta que des amis, qui allaient à la ville en voiture, lui avaient offert de l'y emmener. Comme sa mère habitait à la ville, Mme Mauger pensait que c'était une occasion inespérée d'aller la voir ; seulement M. Mauger était parti à son travail, et elle ne voulait pas laisser Suzanne seule toute la journée.

Alors la maman de Mili-Mali-Malou proposa : « Envoyez-la-nous, madame Mauger, cela fera plaisir à Mili-Mali-Malou. Et comme je pense que vous rentrerez tard, nous la garderons aussi à coucher. »

Mili-Mali-Malou était ravie, et Mme Mauger remercia beaucoup la maman de Mili-Mali-Malou. Tout le monde lui souhaita bon voyage et elle partit en courant pour s'apprêter.

« Où couchera Suzanne ? dans la chambre d'amis ? » demanda Mili-Mali-Malou en se dépêchant de finir son déjeuner.

« Oui, dit Maman, et je crois que tu devrais y coucher aussi, pour lui tenir compagnie. »

Mili-Mali-Malou était enchantée, car elle n'avait jamais couché dans la chambre d'amis, elle avait son petit lit dans un coin de la chambre de Papa et de Maman.

« Oh ! Maman ! dit-elle. Regarde comme cela tombe bien ! Je ne peux pas partir en voyage, mais je vais recevoir Suzanne à la place ! Je crois que ce sera presque aussi amusant ! »

Elle aida à faire la vaisselle du petit déjeuner, et à faire le lit et à épousseter la chambre d'amis. Puis elle se mit à regarder par la fenêtre, en pensant comme ce serait amusant pour Suzanne de s'éveiller le matin devant un paysage nouveau.

Et tout à coup, qu'aperçut-elle ? La petite-amie-Suzanne en personne, trottinant le long de la route avec un panier à un bras et son manteau sur l'autre. Alors Mili-Mali-Malou se précipita à la grille pour la faire entrer.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne avaient beau se voir tous les jours et passer souvent la journée ensemble, ce n'était pas du tout la même chose aujourd'hui, parce qu'elles savaient que la petite-amie-Suzanne devait coucher dans la maison de Mili-Mali-Malou. Aussi, après s'être embrassées, ne purent-elles s'empêcher de gambader un peu.

Mili-Mali-Malou emmena Suzanne dire bonjour à Maman, puis elles allèrent dans la chambre d'amis déballer le panier de la petite amie.

Elles mirent chaque objet à sa place : la brosse, le peigne, la brosse à dents, les pantoufles. Puis elles décidèrent de quel côté du lit elles dormiraient. Chacune avait envie du côté dont l'autre n'avait pas envie ; tout s'arrangeait donc très bien. De toute façon, naturellement, Mili-Mali-Malou aurait laissé la petite-amie-Suzanne choisir la première.)

Ensuite Mili-Mali-Malou montra à sa petite-amie-Suzanne tout ce qu'il y avait dans la chambre. Elle lui fit admirer la grosse pelote à épingles sur la coiffeuse, et le vide-poches que Tantine avait peint, et les ornements de porcelaine sur la commode : les deux chiens qui piquaient quand on les caressait et la petite fille dont la jupe était aussi en dentelle de porcelaine.

Elles regardaient la coupe de bois sculpté que Papa avait faite pour Maman avant leur mariage, quand Tantine entra en courant leur annoncer que Tonton partait pour le marché et qu'elles pouvaient aller avec lui à condition de ne pas le faire attendre.

Alors elles se précipitèrent pour mettre leurs chapeaux et leurs manteaux, et Mili-Mali-Malou courut demander tout bas à Maman si elle pouvait prendre un franc dans sa tirelire pour le dépenser à la ville. Et bientôt elles se trouvèrent toutes deux assises près de Tonton sur le siège de la carriole, tandis que le petit cheval (il s'appelait Étincelle) trottait gaiement sur la route blanche.

La petite-amie-Suzanne n'avait jamais fait beaucoup de promenades en voiture. Mili-Mali-Malou en faisait souvent, mais celle-ci était beaucoup plus agréable que les autres, parce que la petite-amie-Suzanne s'étonnait et s'amusait de tout.

En traversant le village, elles virent d'abord Boby Blin, qui jouait à la toupie devant le magasin de son père. Elles agitèrent la main pour lui dire bonjour, et il répondit de la même façon. Un peu plus loin elles virent Gigi, la nièce de Mlle Mouton, qui poussait sa voiture de poupée le long du trottoir. Elle leur cria : « Bonjour, Mili-Mali-Malou ! bonjour, Suzanne ! »

Ensuite elles prirent une route qui longeait des champs de blé ; les petites pousses vertes se dépêchaient de grandir pour devenir de grosses miches de pain (c'est pour cela qu'il ne faut jamais les interrompre en marchant dans le blé, même si on voit un coquelicot).

Quand elles arrivèrent à la ville, il y avait des foules de gens partout, en train de crier ce qu'ils avaient à vendre. Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne suivirent Tonton à travers le marché, regardant les étalages de fruits et de bonbons, et de poisson, et d'étoffes.

Mili-Mali-Malou dépensa son argent à acheter un gros sucre d'orge pour la petite-amie-Suzanne, qui le cassa soigneusement en deux et lui en donna la moitié.



Elles décidèrent de quel côté du lit elles dormiraient.

Quand Tonton eut fini ses affaires, il les emmena déjeuner à une terrasse. Toutes les tables avaient des dessus en marbre qui faisaient un bruit terrible à moins qu'on ne prenne soin de poser son verre tout doucement. Il y avait des foules de gens en train de manger à toutes les tables ; tout le monde parlait à la fois et les verres et les assiettes faisaient beaucoup de bruit. C'était très amusant ; la petite-amie-Suzanne était

ravie.

Quand ils eurent fini, Tonton paya l'addition et ils allèrent retrouver Étincelle qui attendait patiemment, le nez dans son sac d'avoine. Puis ils repartirent cahin-caha, les paquets de Tonton sous le siège.

En arrivant au village, cela sembla très drôle à Mili-Mali-Malou et à la petite-amie-Suzanne de passer sans s'arrêter devant la maison des Mauger et de ne pas avoir à se dire au revoir. Elles se serrèrent la main tout le long du chemin jusqu'à la petite maison blanche au toit de chaume, parce qu'elles se sentaient si heureuses.

Quand le moment du coucher approcha, elles prirent leur bain ensemble, comme deux vraies petites sœurs. Puis Mili-Mali-Malou mit sa robe de chambre rouge, on enveloppa la petite-amie-Suzanne dans le châle rouge de Mémé, et toutes deux s'assirent devant le feu sur de petits tabourets (avec le chien Toby d'un côté et le chat Mistigris de l'autre) pendant que Maman leur faisait des pommes de terre surprise pour dîner.

Maman commença par sortir du four deux belles pommes de terre bien cuites. Puis elle coupa le bout des pommes de terre — presque, mais pas tout à fait. Ensuite elle ôta toute la pomme de terre avec une cuiller et l'écrasa avec un peu de sel, un peu de poivre et beaucoup de beurre. Enfin elle remit cette bonne purée dans les deux pommes de terre vides, et rabattit le haut comme un petit couvercle.

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne eurent chacune une pomme de terre, avec un bol de lait et des tartines de pain beurré. Elles ôtèrent les couvercles et mangèrent la purée avec de petites cuillers.

Quel bon dîner cela faisait ! Quand il n'en resta plus une miette, Maman leur dit : « Dépêchez-vous, toutes les deux ! j'ai mis la bougie dans votre chambre, et je monterai la chercher dans dix minutes ! » Mili-

Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne embrassèrent Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et elles firent une caresse au chien Toby et au chat Mistigris. Puis elles montèrent l'escalier en sautant tout le long du chemin, parce qu'elles étaient trop contentes à l'idée de coucher toutes les deux ensemble dans la chambre d'amis.

Et le lendemain, quand Mme Mauger vint raconter son voyage et chercher Suzanne, Mili-Mali-Malou lui dit : « Merci beaucoup, beaucoup, madame Mauger, de nous avoir laissé Suzanne. Cela m'a fait beaucoup de plaisir ! »



CHAPITRE VII
Mili-Mali-Malou fait du jardinage.

Un jeudi matin, Mili-Mali-Malou descendit au village. Elle avait toute une liste de commissions pour M. Blin de la part de Tonton : M. Blin pourrait-il envoyer tout cela le lendemain sans faute ?

M. Blin dit : « Bien sûr, bien sûr ! Dis à ton oncle que je lui ferai tout porter demain matin de bonne heure. »

Mili-Mali-Malou, qui aimait l'odeur du magasin de grains, regarda dans toutes les caisses et enfonça la main dans le maïs, le son et l'avoine pour le plaisir de les laisser couler entre ses doigts. Puis elle dit au revoir et sortit.

En passant devant le petit jardin des Blin, juste à côté du magasin, elle vit le dos de Boby Blin derrière la clôture. Le dos de Boby était courbé vers la terre et paraissait très absorbé.

Boby Blin était un peu plus grand que Mili-Mali-Malou et elle ne le connaissait pas très bien, mais ils se disaient toujours bonjour quand ils se rencontraient.

Mili-Mali-Malou regarda donc à travers la clôture et dit : « Bonjour, Boby ! »

Boby Blin se retourna un instant et répondit « Bonjour ! » puis il se remit au travail.

Mais il n'avait pas dit : « Bonjour, Mili-Mali-Malou ! » et il n'avait pas souri. Alors Mili-Mali-Malou enfonça le bout de ses pieds dans la claire-voie et s'accrocha à la clôture pour regarder par-dessus.

« Qu'est-ce que tu as ? » demanda-t-elle.

Boby Blin se retourna une seconde fois. « Je n'ai rien du tout, dit-il, l'air sombre. Seulement il faut que je désherbe ces sales plates-bandes jusqu'à la maison.

— Moi, j'aime bien désherber, dit Mili-Mali-Malou.

— Viens essayer ici, on verra si tu aimes ça, dit Boby Blin. La terre est dure comme du bois et les mauvaises herbes ont un kilomètre de racines. »

Mili-Mali-Malou ne savait pas très bien si elle devait regarder cela comme une invitation. Finalement elle décida que oui, poussa la petite barrière blanche et entra dans le jardin des Blin.

C'était un très joli jardin, qui sentait bon la giroflée.

« Tiens, dit Boby, voilà une binette. » Mili-Mali-Malou la prit et se mit au travail de l'autre côté de la plate-bande, le long de la petite allée de gravier qui conduisait à la maison. Et tous les deux désherbèrent ensemble avec ardeur.

Bientôt Mili-Mali-Malou dit : « La terre sent joliment bon quand on la

retourne, n'est-ce pas ? »

Et Boby Blin dit :

« Tu trouves ? Oui, c'est vrai, elle sent assez bon. » Et ils continuèrent à désherber.

Puis Mili-Mali-Malou, arrachant des touffes d'herbe au milieu des pensées, demanda : « Pourquoi le fais-tu, si ça t'ennuie ? »

Et Boby Blin, qui tirait de toutes ses forces sur la racine d'un pissenlit, poussa un grognement. « Papa dit qu'il faut que je me rende utile, répondit-il.

— C'est notre façon à nous de donner des fruits, dit Mili-Mali-Malou. Ma Maman dit que quand on n'est pas utile, on ressemble à un pommier qui n'a pas de pommes.

— Drôle d'idée, dit Boby Blin, que les personnes puissent avoir des fruits ! Je n'avais jamais pensé à ça. » Et ils continuèrent à désherber.

Puis Mili-Mali-Malou demanda : « Pourquoi y a-t-il tous ces petits trous dans la pelouse ?

— Papa a arraché les pissenlits, répondit Boby Blin. Il veut que tout le jardin soit joli. »

Alors Mili-Mali-Malou dit : « Il y a beaucoup d'herbe par ici, là où il ne devrait pas y en avoir. Si nous la plantions dans les trous ?

— C'est ça, dit Boby Blin ; comme ça la pelouse aura l'air aussi bien tenue que les plates-bandes. »

Ils continuèrent donc à désherber, et à retourner la terre, et à enlever des plates-bandes tout ce qui ne devait pas y être. Ils jetèrent toutes les mauvaises herbes sur le tas qu'on devait brûler, mais ils plantèrent la bonne herbe dans les trous de la pelouse. Et au bout d'un moment les plates-bandes eurent l'air magnifiquement propres, et dans la pelouse on

ne voyait presque plus de trous.

Bientôt M. Blin sortit du magasin sur le trottoir. Il tenait à la main une boîte de peinture verte et un gros pinceau, qu'il passa par-dessus la clôture et posa sur la pelouse au milieu des pâquerettes.

« Tiens, Mili-Mali-Malou ! dit M. Blin. Je croyais que tu étais rentrée chez toi. Vous m'avez fait du bon travail, tous les deux, sur ces plates-bandes. Boby, j'ai l'intention de repeindre le tonneau et la poignée du rouleau ; peut-être pourrais-tu le faire à ma place ? Il faut d'abord gratter la rouille avec du papier de verre. »

Boby Blin et Mili-Mali-Malou eurent l'air tout à fait enthousiasmés.

Boby répondit : « Bien sûr, papa ! » Et Mili-Mali-Malou regarda avec envie le gros rouleau et la boîte de peinture verte. Mais elle savait qu'elle devait rentrer déjeuner dans la jolie maison blanche au toit de chaume ; sans quoi Papa et Maman, et Bon-Papa et Mémé, et Tonton et Tantine se demanderaient ce qui lui était arrivé. Elle rendit donc la binette à Boby Blin et se dirigea lentement vers la barrière.

Mais Boby Blin demanda : « Est-ce que tu ne peux pas revenir après le déjeuner ? Je te garderai de la peinture. »

Mili-Mali-Malou sauta de joie et dit : « Je voudrais bien, si Maman n'a pas besoin de moi. »

Après le déjeuner, quand elle eut aidé à laver la vaisselle, Mili-Mali-Malou courut donc de toutes ses forces jusqu'au village. Et dans le jardin des Blin elle trouva Boby en train de frotter avec du papier de verre les cercles de fer du tonneau.

« Bonsoir, Boby, dit Mili-Mali-Malou.

— Bonsoir, Mili-Mali-Malou ! » dit Boby Blin. Il était très sale et tout en sueur, mais il souriait de toutes ses dents. Il dit à Mili-Mali-Malou : « Je t'ai gardé le rouleau à peindre ; je l'ai passé au papier de verre, il est

tout prêt. »

Mili-Mali-Malou pensa que c’était très gentil de la part de Boby Blin, car le grattage au papier de verre était la partie désagréable du travail.

Boby Blin ôta le couvercle de la boîte et remua la belle peinture verte avec un bâton. Puis, sans que Mili-Mali-Malou lui dise rien, il pensa à aller chercher un morceau de journal pour protéger sa robe. Ensuite il retourna gratter son tonneau, pendant que Mili-Mali-Malou trempait soigneusement le pinceau dans la belle boîte pleine de peinture verte et commençait à peindre le rouleau.



Mili-Mali-Malou trempait soigneusement le pinceau.

La poignée avait des espèces de tortillons très compliqués, et c'était très amusant de faire entrer la peinture dans tous les petits coins. Une fois le travail fini, vous n'auriez pas reconnu le rouleau, tant il avait l'air d'un rouleau neuf.

Boby Blin s'interrompait tout le temps de gratter le tonneau pour venir voir comment cela marchait ; les tortillons du rouleau étaient tellement

jolis une fois peints en vert, et lui, il n'avait pas de tortillons sur son tonneau.

A la fin de l'après-midi j'aurais voulu que vous voyiez le jardin ! Les plates-bandes étaient toutes propres et bien en ordre, la pelouse n'avait plus un trou, le tonneau reluisait devant la porte et le rouleau reluisait sur le gazon.

Quand M. Blin sortit et vit tout cela, il fut joliment content !

Il appela Mme Blin, et elle fut très contente aussi. Elle leur donna une banane à chacun, et ils s'assirent pour la manger sur un des sacs de grain du magasin.

Et après, Boby Blin enterra Mili-Mali-Malou jusqu'au cou dans le grain. Et quand il l'aida à en sortir elle avait du grain partout, dans le cou, dans les cheveux, dans ses chaussettes. Mais Mili-Mali-Malou n'était pas fâchée ; au contraire, le jeu l'amusait beaucoup.



CHAPITRE VIII

Mili-Mali-Malou fait un cosy.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou mit son joli chapeau, ses souliers neufs et ses gants de coton blanc. Elle se sentait très fière dans sa belle toilette. Elle passa devant la maison des Mauger, puis devant le magasin de M. Blin, et arriva enfin à la petite boutique de Mlle Mouton. Car Mili-Mali-Malou allait prendre le thé chez Mlle Mouton et sa petite nièce Gigi.

La boutique de Mlle Mouton et son arrière-boutique avaient une odeur spéciale, que Mili-Mali-Malou aimait beaucoup : elles sentaient le calicot, la flanelle de coton, le papier d'emballage, avec quelques bouffées de menthe et de framboise (car Mlle Mouton vendait aussi des bonbons, qu'elle gardait dans des bocaux à la devanture du magasin).

Mais le petit salon où on fit entrer Mili-Mali-Malou sentait surtout la brioche chaude et le gâteau à la crème. Car la table était déjà mise, et Mlle Mouton et Gigi attendaient leur invitée. Sur la théière, devant Mlle

Mouton, il y avait un magnifique couvre-théière, fait avec de petits morceaux de soie et de velours de toutes les couleurs et terminé en haut par de grosses boucles de ganse rouge. Mili-Mali-Malou le trouvait ravissant !

Lorsque Mili-Mali-Malou eut mangé deux tranches de brioche beurrée, elle ne put s'empêcher de dire : « Quel beau couvre-théière !

— C'est un cosy, et c'est ma tante qui l'a fait », dit Gigi.

Mili-Mali-Malou pensait qu'elle aimerait beaucoup avoir un beau cosy comme celui-là pour mettre sur la table à la maison. Après avoir mangé un gâteau à la crème rose, elle demanda :

« Cela devait être joliment difficile, de faire ce beau cosy ? »

Mlle Mouton (qui revenait de vendre à une dame de l'élastique noir et une carte de boutons lingerie) répondit : « Oh ! non, c'est très facile ! Tu devrais demander à ta tante de t'apprendre le point d'épines, Mili-Mali-Malou, comme cela tu pourrais en faire un. » Mili-Mali-Malou pensa qu'elle serait bien contente de faire un beau cosy pour Maman, mais elle ne savait pas comment se procurer les morceaux de tissu.

Après le thé, elle s'amusa avec Gigi et sa maison de poupée. Quand ce fut l'heure de partir, Mlle Mouton sortit de la boutique avec un petit morceau de satin rouge, qu'elle donna à Mili-Mali-Malou pour commencer son cosy. Vous pensez si Mili-Mali-Malou était contente !

Elle remercia beaucoup Mlle Mouton de l'avoir invitée, et courut tout droit jusqu'à la jolie maison blanche au toit de chaume.

Elle cacha le satin rouge dans le berceau de sa poupée, et commença à réfléchir au moyen de se procurer d'autres morceaux de tissu.

Et voilà qu'un matin, Maman sortit de son sac à chiffons des restes de ruban vert et les donna à Mili-Mali-Malou pour s'amuser. Vous pensez si Mili-Mali-Malou était ravie !

Mais, comme cela l’ennuyait de penser que Maman donnait elle-même quelque chose pour son cadeau, Mili-Mali-Malou chercha ce qu’elle pouvait faire en échange. Derrière la porte de la cuisine elle aperçut une paire de chaussures de Maman, toutes couvertes de boue et attendant qu’on les nettoie. Sans rien dire, Mili-Mali-Malou alla chercher la boîte à cirage et nettoya les chaussures.

Mili-Mali-Malou avait donc maintenant des morceaux rouges et des morceaux verts.

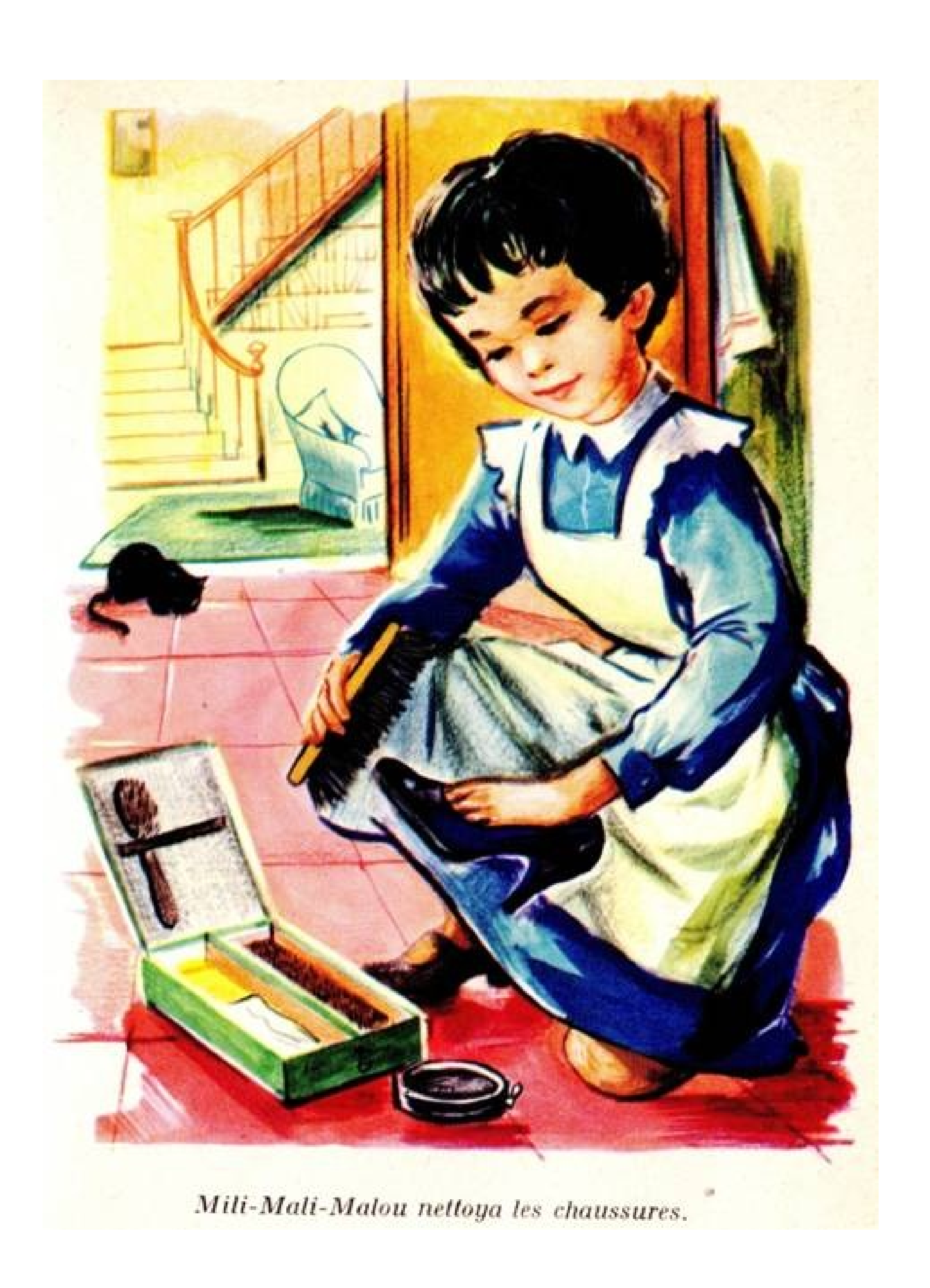
Et voilà qu’un après-midi, Papa lui donna un franc pour acheter des bonbons. Et Mili-Mali-Malou lui demanda : « Ça ne te ferait rien, Papa, si j’achetais quelque chose d’autre à la place, pour mon grand secret ? »

Papa dit que cela ne lui faisait rien. Mili-Mali-Malou alla donc chez Mlle Mouton et acheta un écheveau de soie noire pour faire le point d’épines.

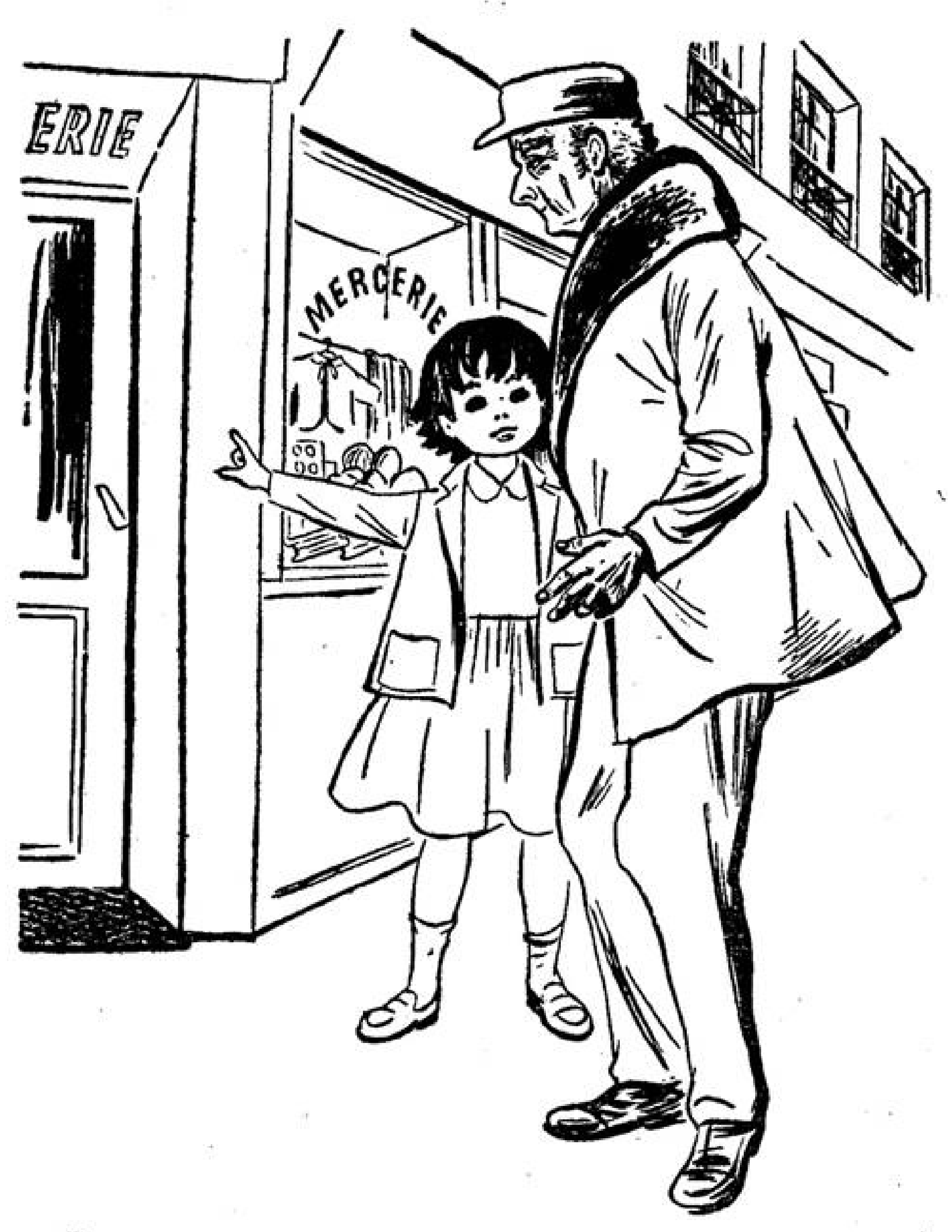
Mili-Mali-Malou avait maintenant des morceaux rouges et des morceaux verts et un écheveau de soie noire.

Et voilà qu’un jour, Bonne-Maman décida de transformer sa belle robe, qui était en velours noir ; elle en coupa un morceau qu’elle donna à Mili-Mali-Malou pour s’amuser.

Mili-Mali-Malou avait donc maintenant des morceaux rouges et des morceaux verts et un écheveau de soie noire et des morceaux noirs.



Mili-Mali-Malou nettoya les chaussures.



Bon-papa demanda à Mili-Mali-Malou ce qui lui ferait plaisir.

Et voilà qu’un matin, Bon-Papa l’emmena à la ville dans sa carriole. Une fois là-bas, ils regardèrent les devantures des boutiques, et Bon-Papa demanda à Mili-Mali-Malou ce qui lui ferait plaisir. Et Mili-Mali-Malou dit : « Oh ! Bon-Papa, je voudrais de la ganse rouge, c’est pour mon grand secret ! » Et Bon-Papa, sans poser aucune question, lui acheta la ganse rouge.

Mili-Mali-Malou avait donc maintenant des morceaux rouges et des

morceaux verts et un écheveau de soie noire et des morceaux noirs et de la ganse rouge.

Et voilà qu'un après-midi, Tantine était en train de regarnir un chapeau. Elle ôta le vieux ruban mauve qui était dessus et le donna à Mili-Mali-Malou. Et Mili-Mali-Malou trouva que certains morceaux étaient encore très bons.

Mili-Mali-Malou avait donc maintenant des morceaux rouges, et des morceaux verts, et un écheveau de soie noire, et des morceaux noirs, et de la ganse rouge, et des morceaux mauves.

Et voilà qu'un jour, Tonton rangeait ses cravates dans son tiroir, et il y en avait une bleue à pois jaunes qu'il n'aimait pas, et il la jeta à Mili-Mali-Malou en disant : « Tiens, Mili-Mali-Malou, tu peux en faire une ceinture de poupée, ou ce que tu voudras. »

Mili-Mali-Malou avait donc maintenant des morceaux rouges, et des morceaux verts, et un écheveau de soie noire, et des morceaux noirs, et de la ganse rouge, et des morceaux mauves, et des morceaux bleus à pois jaunes.

Et Mili-Mali-Malou pensa que cette fois c'était suffisant pour commencer son cosy !

Elle alla trouver Tantine et lui demanda de lui apprendre le point d'épines pour son grand secret.

Et Tantine lui montra comment couper les morceaux et les assembler avec un point d'épines.

Alors, pendant des semaines, Mili-Mali-Malou passa tout son temps libre dans la grange ou au grenier, en train de coudre et de coudre ; et elle ne montrait son ouvrage à personne qu'à Tantine.

Un soir, Papa dit : « Qu'est-ce que Mili-Mali-Malou fait donc depuis quelque temps ? »

Et Maman dit : « Je me le demande. »

Et Bon-Papa dit : « Je ne la vois plus jamais. »

Et Bonne-Maman dit : « Moi, je crois qu'elle a un secret. »

Et Tonton dit : « Ça ne m'étonnerait pas. »

Et Tantine ne dit rien du tout, mais arrangea simplement le tapis de table.

Et voilà que, juste au moment où Maman finissait de mettre le couvert, Mili-Mali-Malou entra avec la figure très rouge et les deux mains derrière le dos.

Maman alla sortir du four un plat de beignets de pommes de terre. Et quand elle se retourna, juste à côté de son assiette, se trouvait le plus magnifique cosy !

« Oh ! Mili-Mali-Malou », dit Maman.

Elle se dépêcha d'aller s'asseoir à sa place, pendant que Mili-Mali-Malou sautait de joie et que Papa, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine regardaient avec admiration.

« Oh ! Mili-Mali-Malou, dit Maman, je n'ai jamais vu un aussi beau cosy ! » Et Maman était si heureuse, et Mili-Mali-Malou était si heureuse de la voir heureuse, qu'elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassèrent de tout leur cœur.

Et on mangea les beignets de pommes de terre presque froids ; mais en revanche on but le café bien, bien chaud — car le cosy pouvait servir aussi pour la cafetière, ce qui était encore plus agréable !



CHAPITRE IX
Mili-Mali-Malou garde la boutique.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou rentrait de l'école avec ses petits amis : Boby Blin ; Gigi, la nièce de Mlle Mouton ; et naturellement la petite-amie-Suzanne. Et ils parlaient tous de ce qu'ils voudraient faire quand ils seraient grands.

Boby Blin dit qu'il aurait un autocar ; il conduirait les gens à la gare et transporterait leurs bagages. La Gigi de Mlle Mouton dit qu'elle se friserait les cheveux et jouerait pour le cinéma. La petite-amie-Suzanne voulait être bonne d'enfants ; elle aurait un petit bonnet avec un voile bleu et pousserait une voiture avec deux bébés dedans.

Mili-Mali-Malou voulait avoir une boutique comme celle de Mlle Mouton, pour vendre des bonbons et couper de jolis tissus de toutes les couleurs avec une grande paire de ciseaux. « Oh ! dit Mili-Mali-Malou,

comme c’est ennuyeux d’être obligé d’attendre jusqu’à ce que nous soyons grands ! »

Ils arrivèrent à la boutique de Mlle Mouton ; Gigi dit : « Au revoir », et entra.

Puis ils arrivèrent au magasin de grains de M. Blin, qui n’était qu’à quelques pas plus loin ; Boby Blin dit : « Au revoir », et entra.

Puis Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne continuèrent, bras dessus, bras dessous, le long de la route blanche avec des champs de chaque côté. Elles arrivèrent à la maison des Mauger ; la petite-amie-Suzanne dit : « Au revoir », et entra.

Et Mili-Mali-Malou continua toute seule en sautillant jusqu’à la jolie maison blanche au toit de chaume, où Maman était sur le pas de la porte pour la voir arriver.

Le lendemain était un jeudi, et Mili-Mali-Malou descendit au village faire une commission pour Maman. Quand elle eut fini, elle vit Mlle Mouton debout devant la porte de sa boutique, l’air très ennuyé.

Et quand Mlle Mouton vit Mili-Mali-Malou, elle lui dit : « Oh ! Mili-Mali-Malou, voudrais-tu courir chez Mme Jacquot lui demander de venir garder la boutique pendant une heure ? Dis-lui que je suis obligée d’aller voir quelqu’un pour une affaire très importante ; Gigi est à un pique-nique, et je ne sais comment m’arranger. »

Mili-Mali-Malou courut faire la commission à Mme Jacquot. Mais Mme Jacquot répondit : « Dis à Mlle Mouton que je regrette beaucoup ; je viens de mettre des gâteaux au four, et je ne peux pas les quitter. »

Mili-Mali-Malou courut rapporter la réponse à Mlle Mouton. Alors Mlle Mouton dit : « Je me demande si Mme Blin pourrait venir. »

Mili-Mali-Malou courut faire la commission à Mme Blin. Mais Mme Blin répondit : « Je regrette, je suis dans mes nettoyages jusqu’au cou ;

impossible de sortir maintenant. »

Mili-Mali-Malou courut rapporter la réponse à Mlle Mouton, et Mlle Mouton dit qu'elle ne voyait plus à qui elle pourrait s'adresser.

Alors Mili-Mali-Malou lui dit : « Oh ! mademoiselle Mouton, est-ce que je ne pourrais pas garder la boutique à votre place ? Je dirais aux gens que vous serez de retour dans une heure. Et s'ils ne veulent qu'un sucre d'orge ou quelque chose comme ça, je pourrais les servir, puisque je sais combien ça coûte ! »

Mlle Mouton regarda Mili-Mali-Malou, puis elle dit : « Tu n'es pas bien grande, Mili-Mali-Malou, mais je sais qu'on peut compter sur toi. »

Alors elle lui fit toutes sortes de recommandations : demander aux gens de bien vouloir revenir dans une heure et surtout ne rien vendre si elle n'était pas bien sûre du prix.

Puis Mlle Mouton mit son chapeau et son collet de fourrure et se dépêcha de s'en aller.

Mili-Mali-Malou était toute seule pour tenir la boutique !

Mili-Mali-Malou se sentait très fière de cette responsabilité. Elle commença par épousseter le comptoir avec un petit plumeau qu'elle vit accroché à un clou ; puis elle regarda à la devanture tous les mouchoirs, les chaussettes et les bocaux de bonbons. A travers la vitre elle voyait Mme Hubin arranger ses pains et ses gâteaux à la devanture de la boulangerie, juste en face. M. Salé (qui tenait l'épicerie avec un petit comptoir au fond pour envoyer les paquets et acheter des timbres ou du papier à lettres) était debout devant sa porte en train de se chauffer au soleil. Et Mili-Mali-Malou était enchantée de penser qu'elle aussi avait une boutique.

Et voilà que tout à coup le bec-de-cane s'agita, la petite sonnette en haut de la porte se mit à sonner très vite : ding, ding, ding, ding… Et devinez qui entra ? La petite-amie-Suzanne ! Elle ouvrit des yeux tout

ronds en voyant Mili-Mali-Malou derrière le comptoir.

« Mlle Mouton est sortie pour une affaire très importante, dit Mili-Mali-Malou, mais elle reviendra dans une heure. Qu'est-ce qu'il te fallait ?

— Un paquet d'épingles de sûreté pour Maman. Qu'est-ce que tu fais ici ? dit la petite-amie-Suzanne.

— Je garde la boutique, dit Mili-Mali-Malou. Et je sais où sont les épingles de sûreté, parce que j'en ai acheté hier. »

Mili-Mali-Malou enveloppa les épingles de sûreté dans un morceau de papier brun, et tordit les deux bouts comme le faisait Mlle Mouton. Et elle donna le paquet à la petite-amie-Suzanne, et la petite-amie-Suzanne lui donna un franc.

Et voilà que la petite-amie-Suzanne avait envie de rester et de jouer à la marchande avec Mili-Mali-Malou.

Mais Mili-Mali-Malou secoua gravement la tête et répondit : « Non, je ne joue pas ; je travaille. Il faut que je fasse très, très attention. Il vaut mieux que tu t'en ailles, Suzanne. »



Mili-Mali-Malou prit le bocal.

Juste à ce moment la sonnette tinta de nouveau, une dame entra et la petite-amie-Suzanne sortit. (Elle resta un grand moment derrière la devanture pour voir comment Mili-Mali-Malou s'en tirait, mais Mili-Mali-Malou ne la regarda même pas).

La dame était Mlle Brisson, qui habitait juste en face, au-dessus de la

boulangerie, avec sa mère Mme Brisson. Elle voulait cinquante centimètres de flanelle rose, parce qu’elle était en train de faire un peignoir à sa mère, et elle n’avait pas acheté tout à fait assez de flanelle pour le col. Elle dit que cela l’ennuyait de perdre une grande heure jusqu’au retour de Mlle Mouton.

Mili-Mali-Malou se tenait sur un pied en se demandant comment faire, et Mlle Brisson tapotait le comptoir avec un doigt en se demandant aussi comment faire.

Puis Mlle Brisson dit : « Voilà ma pièce de flanelle. Je suis sûre que Mlle Mouton ne verrait pas d’inconvénient à ce que j’en coupe ce qu’il me faut. » A elles deux, elles mesurèrent la flanelle rose, puis Mili-Mali-Malou alla chercher les grands ciseaux de Mlle Mouton, et Mlle Brisson fit un pli exactement à l’endroit des cinquante centimètres, et Mili-Mali-Malou, en soufflant très fort, coupa lentement, avec soin, tout le long du pli jusqu’au bout de l’étoffe.

Ensuite elle enveloppa le morceau de flanelle et le donna à Mlle Brisson, et Mlle Brisson lui donna cinquante francs, en disant : « Mlle Mouton m’enverra la monnaie quand elle sera de retour. » Puis Mlle Brisson sortit.

Pendant un moment, il ne vint personne dans la boutique, et Mili-Mali-Malou s’amusa à retrouver les pièces d’étoffe d’où venaient les robes des personnes qu’elle connaissait. Il y avait le coton rayé rose et blanc de sa robe à elle (mais celui de la pièce avait l’air bien plus frais et plus neuf !) et le tissu à carreaux bleus du tablier de Maman, et la robe du dimanche de Mme Jacquot…

Puis le bec-de-cane s’agita, la petite sonnette tinta : ding, ding, ding, ding ! Et devinez qui entra ? Boby Blin !

« Je suis Mlle Mouton, dit Mili-Mali-Malou. Qu’est-ce qu’il te faut,

Boby ?

— Où est Mlle Mouton ? » demanda Boby Blin.

Mili-Mali-Malou fut obligée d'expliquer une troisième fois. Alors Boby Blin dit qu'il voulait pour un franc de boules à l'anis. Mili-Mali-Malou grimpa sur une caisse et prit le bocal sur la planche.

Elle en avait souvent acheté et savait que pour un franc on en avait douze. Elle les compta, puis Boby Blin les recompta. Et Boby Blin dit : « Tu en as mis une de trop. »

Mili-Mali-Malou les recompta, et en trouva aussi une de trop. Ils en remirent donc une dans le bocal, puis Mili-Mali-Malou mit les autres dans un petit sac qu'elle fit tourner en le tenant par les coins, comme le faisait Mlle Mouton, et qu'elle donna à Boby Blin. Et Boby Blin lui donna son franc.

Puis Boby Blin fit un sourire et dit : « Au revoir, mademoiselle. »

Et Mili-Mali-Malou dit : « Au revoir, monsieur », et Boby Blin sortit.

Après cela, Mili-Mali-Malou commença à trouver que c'était bien long d'attendre une heure, avec ce beau soleil qui brillait dehors ! Mais finalement la petite sonnette tinta gaiement : ding, ding, ding, ding ! Et Mlle Mouton arriva.

Mili-Mali-Malou s'était beaucoup amusée. Mais elle pensa qu'après tout elle préférait attendre d'être grande avant d'avoir une boutique à elle.



CHAPITRE X

Mili-Mali-Malou reçoit.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou eut une idée. Et quand elle eut réfléchi à son idée pendant quelque temps, elle alla regarder dans sa tirelire.

Il y avait une pièce de deux francs et deux pièces d'un franc ; elle pensa que ce n'était pas assez pour réaliser son idée. Elle alla donc trouver sa petite-amie-Suzanne, un peu plus bas sur la route.

« Suzanne, dit Mili-Mali-Malou, j'ai une idée (mais c'est un grand secret). Je voudrais donner une fête dans la grange pour Papa et Maman, et Bon- Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine. Et je voudrais acheter des rafraîchissements. Toi et moi, nous ferons le service. Et s'il y a des restes nous les mangerons après. »

La petite-amie-Suzanne trouva que c'était une très bonne idée.

« Est-ce que nous mettrons des petits bonnets ? demanda-t-elle.

— Oui, dit Mili-Mali-Malou, et des tabliers. Seulement je n'ai pas assez

d'argent pour les rafraîchissements, alors je pense qu'il n'y aura pas de restes. Il faut y réfléchir. »

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne s'assirent et réfléchirent de toutes leurs forces.

« Il faut travailler pour gagner de l'argent, dit Mili-Mali-Malou.

— Mais comment ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— Nous pourrions vendre quelque chose, dit Mili-Mali-Malou.

— Mais quoi ? » demanda la petite-amie-Suzanne. Elles réfléchirent encore un peu.

Tout à coup Mili-Mali-Malou dit : « Dans mon jardin j'ai des pensées et des soucis. »

Et la petite-amie-Suzanne dit : « Dans le mien, j'ai des capucines.

— Nous pouvons aussi faire des commissions pour les gens, dit Mili-Mali-Malou.

— Et faire les cuivres », dit la petite-amie-Suzanne.

C'était une idée magnifique ; Mili-Mali-Malou alla donc chercher un crayon et du papier et écrivit très soigneusement :

« Émilienne-Madeleine-Marie-Louise et Suzanne et Cie ont des bouquets de fleurs à vendre et font les cuivres très bon marché (nous ne renversons pas le brillant), et font les courses très bon marché aussi. »

« Qu'est-ce que ça veut dire : « et Cie » ? demanda la petite-amie-Suzanne.

— On met toujours ça dans les affaires, dit Mili-Mali-Malou, mais peut-être pourrions-nous demander à Boby Blin d'être « et Cie » ; il nous aiderait à faire le service. »

Elles suspendirent le papier à la grille du jardin et se cachèrent de

l'autre côté de la haie.

Plusieurs personnes passèrent, mais aucune n'avait besoin de rien. Enfin arriva une auto, avec un monsieur et une dame dedans ; quand ils virent la jolie maison blanche au toit de chaume, ils s'arrêtèrent devant la porte pour demander si on ne pourrait pas leur vendre de la crème.

Mili-Mali-Malou dit : « Je vais demander à Maman », et prit le petit pot qu'ils lui tendaient. Et quand elle revint avec le pot rempli de crème, le monsieur et la dame avaient lu le papier et posaient des questions à la petite-amie-Suzanne. Lorsque la dame eut payé, la crème, elle demanda à avoir quelques fleurs ; ils en achetèrent chacun un bouquet.

Puis le monsieur dit que le rond de cuivre devant sa voiture avait grand besoin d'un coup de chiffon ; la société Émilienne-Madeleine-Marie-Louise et Suzanne et Cie pouvait-elle s'en charger immédiatement ?

Mili-Mali-Malou répondit : « Mais oui, monsieur », et courut à toutes jambes dans la maison pour donner à Maman l'argent de la crème et lui emprunter le brillant à cuivres. Elle nettoya le rond de cuivre devant la voiture avec un chiffon, et la petite-amie-Suzanne l'astiqua avec un autre chiffon ; le monsieur et la dame regardèrent et avaient l'air très satisfait.

Alors le monsieur demanda : « Combien ? » et leur donna deux francs pour les fleurs et un franc pour le cuivre. Mili-Mali-Malou voulait faire encore un peu de nettoyage pour tout cet argent, mais le monsieur lui dit qu'ils étaient pressés. Ils dirent au revoir et s'en allèrent, et la dame se retourna pour faire des signes, et Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne leur firent aussi des signes jusqu'à ce que la voiture eût disparu. Mili-Mali-Malou et la petite amie Suzanne étaient enchantées.

Elles avaient maintenant sept francs pour acheter leurs rafraîchissements. Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, la maman de la petite-amie-Suzanne,

faisaient justement sept.

Et voilà que M. Jacquot, le facteur, qui rentrait de relever les lettres dans les boîtes aux lettres, jeta un coup d'œil par-dessus la haie. Il avait vu le papier attaché à la grille.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous essayez de devenir millionnaires ? demanda le facteur.

— Oui, dit Mili-Mali-Malou, nous avons déjà gagné trois francs.

— Tant que ça ! Et qu'est-ce que vous allez en faire ? dit le facteur.

— Nous avons un secret ! dit Mili-Mali-Malou en faisant une petite gambade.

— Ah ! dit le facteur, Un beau secret, je parie ? »

Mili-Mali-Malou regarda la petite-amie-Suzanne, puis regarda le facteur. C'était un facteur très gentil. « Vous ne le répéterez pas si je vous le dis ? demanda-t-elle.

— Pas de danger ! » répondit-il. Alors Mili-Mali-Malou lui dit qu'elles avaient l'intention d'inviter Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger.

« Ils en ont, de la chance ! dit le facteur. Personne ne m'invite jamais, moi ! »

Mili-Mali-Malou regarda de nouveau la petite-amie-Suzanne, puis elle regarda le facteur. C'était un facteur extrêmement gentil. Alors elle demanda : « Si vous étiez invité, est-ce que vous viendriez ?

— Bien sûr ! » dit le facteur. Puis il remit son sac sur son dos et reprit sa route.

« Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, et le facteur… Il faut gagner encore de l'argent, dit Mili-Mali-Malou. Descendons au village et demandons à Boby Blin

d'être « et Cie » ; peut-être qu'il aura une idée. »

Boby Blin était sur la route, devant le magasin de grains, en train de réparer les poignées de son tombereau. Il avait construit ce tombereau presque tout seul, et c'était un très joli tombereau, peint en vert comme le tonneau et le rouleau à gazon. Boby Blin trouva que c'était un peu drôle de s'appeler « et Cie », mais il accepta tout de même et proposa de fabriquer une boîte avec une fente pour y garder l'argent. Pour commencer, il y mit dix pièces de deux sous de sa collection (Boby Blin collectionnait les pièces de deux sous, il en avait vingt-neuf dans un sac de millet vide).

Ils avaient donc maintenant huit francs pour acheter leurs rafraîchissements.

Le mardi matin, en rentrant déjeuner, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne virent Mme Jacquot, la femme du facteur, en train de prendre l'air sur le pas de sa porte avant de se mettre à table.

Et Mme Jacquot leur dit : « Bonjour, mes enfants ! Comment vont les affaires de la société Émilienne-Madeleine-Marie-Louise et Suzanne et Cie ? » Mili-Mali-Malou répondit : « Très bien, merci, madame Jacquot !

— Mon mari m'a dit que vous faisiez les cuivres, dit Mme Jacquot. J'en ai justement tout un tas qui ont bien besoin d'être nettoyés. » Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne furent enchantées ; elles promirent de venir l'après-midi, en sortant de l'école, pour faire le nettoyage.

Elles nettoyèrent un pot et trois bougeoirs, et deux lampes (une grande et une petite), et un plateau, et une bassinoire — tout cela sans renverser ni gaspiller le brillant. Mme Jacquot eut l'air très satisfaite ; elle leur donna à chacune un franc et un gros morceau de gâteau.

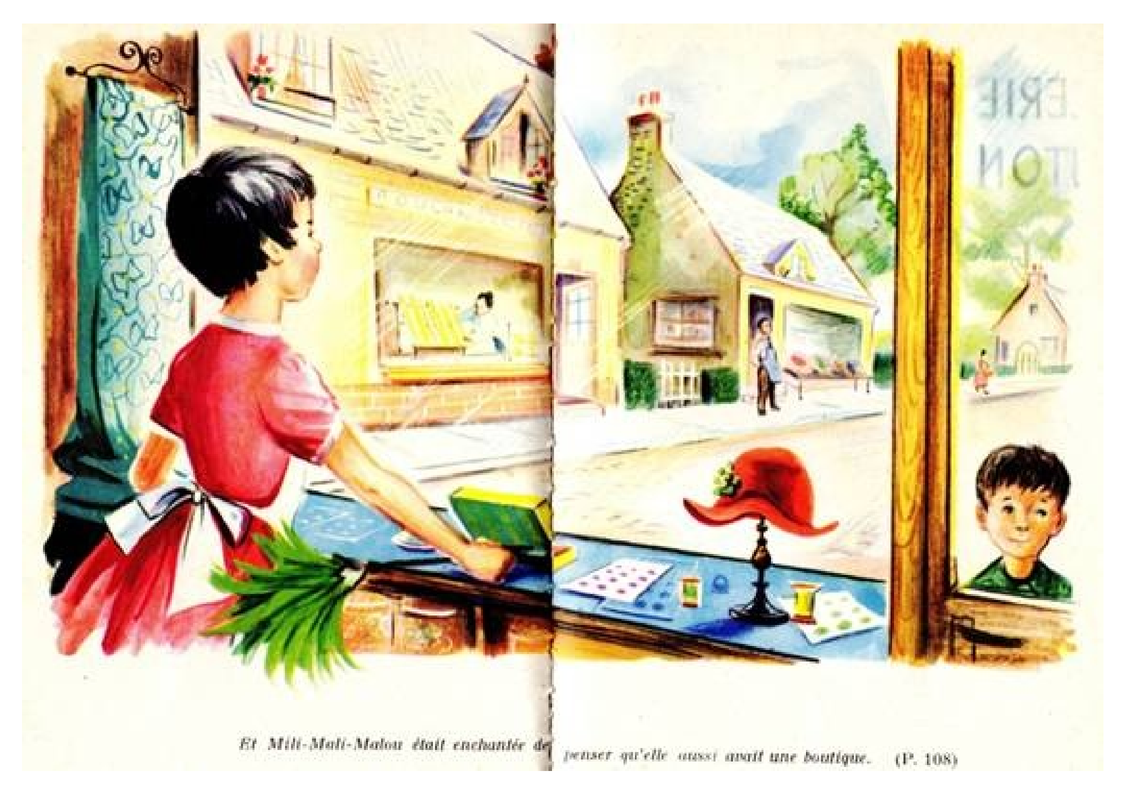
Elles avaient donc maintenant dix francs pour leurs rafraîchissements. Mais, quand elles furent dehors, Mili-Mali-Malou dit : « Papa et Maman,

et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, et le facteur et Mme Facteur… je me demande si nous avons gagné assez d’argent, Suzanne ! »

En rentrant à la maison, elles passèrent devant la forge ; naturellement elles s’arrêtèrent un moment devant la porte, comme toujours, pour regarder le grand feu qui rugissait, et M. Rugis, le forgeron, qui donnait de grands coups avec son marteau sur l’enclume.



Elles nettoyèrent un pot et trois bougeoirs.


Et Mili-Mali-Malou était enchantée de penser qu'elle aussi avait une boutique. (P. 108)

La petite-amie-Suzanne avait un peu peur du forgeron : il était si grand et si gros, et sa figure était si sale que lorsqu'il souriait ses dents étaient toutes blanches et ses yeux tout pleins d'étincelles. Mais Mili-Mali-Malou savait qu'il était très propre sous cette saleté ; il ne pouvait pas éviter d'être noir quand il travaillait. Elle lui sourit donc à son tour.

Et le forgeron dit : « Bonjour, mes enfants ! »

Et Mili-Mali-Malou répondit : « Bonjour, monsieur Rugis ! »

Alors le forgeron leur fit signe avec son doigt et dit : « Venez par ici ! »

Mili-Mali-Malou eut un petit sursaut, et la petite-amie-Suzanne la tira très fort par la main, mais Mili-Mali-Malou savait que le forgeron était très gentil au fond, sous tout son noir, et elle s'approcha de lui.

Et le forgeron dit : « Regardez ce que j'ai là ! » Et il leur montra un tout petit fer à cheval, absolument comme un vrai, mais plus petit, qu'il avait forgé exprès pour elles. Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne étaient ravies !

Mili-Mali-Malou le remercia de tout son cœur. Puis elle le regarda et lui demanda : « Si vous étiez invité à une fête, est-ce que vous viendriez ? »

Et le forgeron regarda Mili-Mali-Malou avec des yeux pleins d'étincelles, et il dit qu'il viendrait certainement — à condition que ce ne soit pas un samedi avant cinq heures, parce que ce jour-là il jouait au football sur le pré communal avec son équipe.

Quand elles furent dehors, Mili-Mali-Malou dit : « Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, et le facteur et Mme Facteur, et le forgeron… Nous les inviterons pour cinq heures et demie. Mais il faut gagner encore de l'argent, Suzanne ! »

Juste à ce moment, elles virent Boby Blin qui s'avançait vers elles, poussant son tombereau avec un paquet dedans. Et Boby Blin sourit et dit : « Je viens d'aller chercher le blanchissage de Mme Brisson — c'est pour la société ! » Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne battirent des mains.

Le samedi matin arriva. Toutes les invitations avaient été distribuées ; la société Émilienne-Madeleine-Marie-Louise, Suzanne et Cie était très occupée à tout mettre en ordre dans la grange et à cacher ce qu'on ne pouvait pas enlever sous une quantité de branches vertes que Bon-Papa avait coupées en taillant la haie.

Quand cinq heures et demie sonnèrent, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne, avec les mains bien propres et portant des bonnets et des tabliers de papier, se placèrent à la porte de la grange pour recevoir les invités. Elles donnaient aux messieurs un souci pour mettre à leur boutonnière, et aux dames une pensée.

Tout le monde fut à l'heure, sauf le forgeron, qui arriva un peu en retard. Il avait l'air si rose et si propre dans son costume habillé, que Mili-

Mali-Malou eut du mal à le reconnaître. Boby Blin arriva en retard aussi, mais il traînait dans son tombereau un gramophone et deux disques qu'il avait empruntés à un « grand » de l'école. (Il ne le raconta pas, mais il avait donné en échange au « grand » tout le reste de sa collection de sous : dix-neuf pièces de deux sous, ce qui faisait presque deux francs.)

Boby Blin, qui n'avait pas envie de danser, s'occupa du gramophone, pendant que Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, et le facteur et Mme Facteur, et le forgeron, et Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne dansaient ensemble dans la vieille grange où la poussière volait jusqu'au toit. Et Mili-Mali-Malou dansa beaucoup avec le forgeron, comme avec tous les autres, et la petite-amie-Suzanne aussi !

Tout le monde s'amusait joliment !

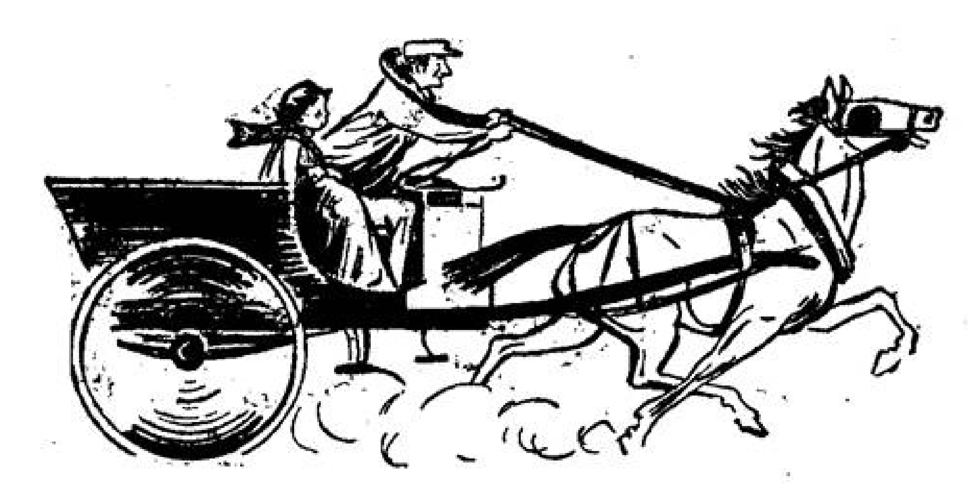
Ensuite, il y eut les rafraîchissements : des bonbons à la framboise et des boules à l'anis dans des soucoupes garnies de petites fleurs ; des mûres tardives dans des coupes de feuilles ; et de la limonade que Boby Blin préparait, pendant que Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne surveillaient pour dire aux gens le moment où il fallait boire, quand cela moussait vraiment bien. (C'était joliment amusant !) Il y avait aussi une espèce de gelée que Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne avaient faite elles-mêmes avec un paquet qu'on achetait chez l'épicier ; seulement il fallait la manger plutôt comme de la soupe, parce qu'elle ne voulait pas se tenir comme il aurait fallu.

Mais Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mme Mauger, et le facteur et Mme Facteur, et le forgeron dirent tous qu'ils n'avaient jamais mangé une aussi bonne gelée. Et le forgeron, avec sa grosse voix, proposa de voter des remerciements à la société pour cette bonne journée et pour les rafraîchissements, et tout le monde cria : « Oui, oui ! » et battit des mains. Et Mili-Mali-Malou et la petite-amie-

Suzanne battirent des mains aussi, ce qui n’était pas tout à fait correct, mais elles étaient si contente qu’elles ne pouvaient pas s’en empêcher.

Puis tous les invités rentrèrent chez eux.

Et quand la société vint pour tout ranger, elle s’aperçut que de tous les rafraîchissements il ne restait qu’une boule à l’anis. Mais sur le banc, au milieu des verres et des soucoupes vides, il y avait un petit panier de poires et un sac de bonbons mélangés, avec un papier expliquant : « Pour le garçon et les serveuses ! »



CHAPITRE XI
Mili-Mali-Malou part en voyage.

Un beau jour, Mili-Mali-Malou reçut une lettre. La lettre venait de Mme Ricard, qui était une amie de Maman depuis le temps où Maman et elle étaient encore de petites filles.

Mme Ricard disait combien elle regrettait d'avoir été obligée de décommander Mili-Mali-Malou la dernière fois qu'elle l'avait invitée — vous savez, la fois où Mili-Mali-Malou avait reçu sa petite-amie-Suzanne au lieu d'aller elle-même en voyage. Mais maintenant le fils et la belle-fille de Mme Ricard étaient partis vivre dans une autre ville, et Mme Ricard espérait que Maman voudrait bien laisser Mili-Mali-Malou venir passer un samedi et un dimanche chez elle, comme elle l'avait promis.

Mili-Mali-Malou était enchantée, et Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine étaient enchantés pour elle. Ils

parlèrent du départ de Mili-Mali-Malou presque tout le temps du dîner, et Tantine lui promit un ruban neuf pour mettre à son joli chapeau, et Maman dit qu'elle lui ferait une très jolie chemise de nuit avec une enveloppe, et Tonton dit qu'il serait très honoré si Mili-Mali-Malou voulait bien lui emprunter sa petite mallette de cuir pour mettre la chemise, et Papa donna à Mili-Mali-Malou dix francs pour mettre dans son porte-monnaie.

Mili-Mali-Malou ne se tenait pas de joie !

Le samedi matin, Bon-Papa attela la carriole pour aller au marché comme d'habitude, et Mili-Mali-Malou descendit l'allée du jardin en gambadant, toute prête à partir avec lui pour aller retrouver Mme Ricard, comme c'était convenu. Le chapeau de Mili-Mali-Malou avait l'air absolument neuf, et elle avait une paire de bons gants de laine bien chauds, que Mémé lui avait tricotés, et la plus jolie écharpe de Tantine, que Tantine lui avait prêtée pour cette occasion.

Maman lui donna un gros bouquet de chrysanthèmes et un fromage blanc, en lui disant de les remettre à Mme Ricard, avec ses meilleures amitiés. Puis Bon-Papa monta dans la carriole et prit les rênes, et on hissa Mili-Mali-Malou à côté de lui. Et Étincelle se mit à trotter, et Papa et Maman, et Mémé, et Tonton et Tantine crièrent : « Au revoir, Mili-Mali-Malou ! Amuse-toi bien ! » et ils lui firent de grands signes d'adieu avec leur main, et Mili-Mali-Malou agita aussi la main très longtemps, jusqu'au moment où elle ne les vit plus du tout. Cette fois elle était vraiment partie en voyage !

En traversant le village, ils ne virent ni la petite-amie-Suzanne, ni Boby Blin, mais Mili-Mali-Malou agita la main en passant devant leurs maisons, pour le cas où ils auraient pu la voir. Ensuite ils furent en pleine campagne, et Mili-Mali-Malou fut bien contente d'avoir ses bons gants chauds et la bonne écharpe chaude de Tantine.

Ils arrivèrent à la ville et descendirent devant la grosse horloge, sur la place du marché.

Et Mme Ricard arriva tout essoufflée, mais Mili-Mali-Malou ne la reconnut pas, car elle ne l’avait vue qu’une seule fois et avait presque oublié comment elle était.

Ensuite Bon-Papa embrassa Mili-Mali-Malou et partit s’occuper de son marché. Et Mili-Mali-Malou prit la main de Mme Ricard qui portait un gant de chevreau gris, et s’en alla avec elle.

Mili-Mali-Malou n’avait jamais quitté la maison pour plusieurs jours sans Papa ou Maman, ou Bon-Papa ou Bonne-Maman, ou Tonton ou Tantine, et elle trouvait cela très extraordinaire et très amusant.



Mili-Mali-Malou fut contente d'avoir ses gants chauds et l'écharpe de Tantine.

« Voyons, Mili-Mali-Malou, dit Mme Ricard, il faut que j'achète une pelote de coton pour faire du crochet, et après nous pourrons rentrer à la maison. »

Elles entrèrent dans une grande mercerie, je ne sais combien de fois plus grande que la boutique de Mlle Mouton, et Mme Ricard demanda du

coton pour faire du crochet. Et pendant qu'elle l'achetait Mili-Mali-Malou regardait au tour d'elle et tâtait son porte-monnaie dans sa poche.

Tout à coup elle vit de jolis petits protège-pointes pour mettre sur les aiguilles à tricoter ; elle pensa que ces protège-pointes seraient très utiles à Bonne-Maman.

Et soudain Mili-Mali-Malou eut une idée : comme ce serait amusant de rapporter des cadeaux à tout le monde ! Elle avait cinq francs à elle, en plus des dix francs que Papa lui avait donnés.

Elle se demanda ce qui ferait plaisir à tout le monde, et elle se rappela que Maman avait dit un jour : « On peut toujours offrir un mouchoir. » Aussi, après avoir acheté les protège-pointes pour Bonne-Maman, elle demanda à la dame derrière le comptoir si elle avait des mouchoirs pas chers. La dame derrière le comptoir en apporta toute une boîte, tous marqués d'une lettre dans un coin.

Mili-Mali-Malou les regarda tous et en choisit un pour Maman avec un M dans le coin, et un pour Tantine avec un T. Quand elle eut payé, il ne lui restait plus que deux francs. Elle se demanda ce qu'elle pourrait acheter avec deux francs pour Papa, et Bon-Papa, et Tonton.

Mme Ricard avait fini ses achats, et elles sortirent dans la rue pour aller à la maison de Mme Ricard. Il y avait une foule de gens sur le trottoir et partout, car c'était le jour du marché, et tant de choses à regarder que Mili-Mali-Malou regrettait de ne pas avoir une douzaine de paires d'yeux. Mais elle avait beau n'en posséder qu'une paire, elle s'arrangeait pour en avoir toujours un à la devanture des magasins, dans l'espoir de trouver quelque chose qui ferait plaisir à Papa, et à Bon-Papa, et à Tonton. Et tout à coup elle vit dans une confiserie un plateau de souris en sucre rose, avec une étiquette : « Deux pour un franc. »

« Oh ! madame Ricard, dit Mili-Mali-Malou, voudriez-vous m'attendre

un moment pendant que j'achète des souris en sucre pour rapporter à Papa, et à Bon-Papa, et à Tonton ? »

Mme Ricard tint la mallette de cuir, et les chrysanthèmes, et le fromage à la crème pendant que Mili-Mali-Malou entrait dans la boutique.

Mili-Mali-Malou ressortit avec un sac de souris à la main (elle en avait acheté quatre, la dernière serait un cadeau d'adieu pour Mme Ricard). Elle regrettait de ne pas pouvoir rapporter de cadeaux à la petite-amie-Suzanne et à Boby Blin, mais cela semblait difficile, car elle avait dépensé tout son argent.

En arrivant chez Mme Ricard, elles mirent les chrysanthèmes dans un vase sur la table, et le fromage blanc dans une assiette sur le buffet. (Mme Ricard était enchantée de ces cadeaux.) Il restait juste assez de temps à Mili-Mali-Malou avant le déjeuner pour déballer sa mallette de cuir dans la petite chambre où elle devait dormir toute seule. Une fois là, elle découvrit que Maman avait caché dans la mallette son Lapinot, le prix de consolation que Gigi lui avait donné en échange de la belle poupée, et qu'elle prenait tous les soirs dans son lit pour s'endormir.

Elle fut enchantée de le retrouver, mais elle le cacha dans l'enveloppe de sa chemise de nuit pour qu'on ne le voie pas, car il n'avait pas été invité. Lapinot avait l'air de s'amuser énormément.

Les assiettes du déjeuner étaient ravissantes, tout à fait différentes de celles qu'on avait à la maison ; le papier du mur et le tapis étaient très jolis aussi. Mili-Mali-Malou avait tant de choses à penser qu'elle n'avait le temps de rien dire sauf : « Oui, madame », et « Non, merci ». Mais elle s'amusait beaucoup tout de même.

Après le déjeuner, Mme Ricard lui dit : « J'ai demandé à Milie, la voisine, de venir passer l'après-midi avec toi ; vous pourrez jouer avec mes vieux joujoux. »

Mili-Mali-Malou trouva cela très intéressant. Elle demanda : « Est-ce que Milie-la-voisine mettra son chapeau et son manteau pour venir ici ? » Car à la maison leurs plus proches voisins étaient les Mauger et la petite-amie-Suzanne, et pour aller chez eux il fallait cinq minutes (trois minutes seulement si on courait).

Mme Ricard dit qu'elle n'en savait rien. Et tout à coup la grille de la maison voisine grinça, puis la grille de Mme Ricard grinça, puis la sonnette se mit à tinter, et Milie-la-voisine entra (avec un manteau, mais pas de chapeau).

Mme Ricard dit à Mili-Mali-Malou de faire monter Milie-la-voisine dans sa petite chambre et de lui faire ôter son manteau. Et Mili-Mali-Malou fit la maîtresse de maison, et prêta son peigne à Milie-la-voisine pour se recoiffer. Elle lui demanda si elle s'appelait Émilienne-Madeleine-Marie-Louise, comme elle, mais Milie-la-voisine répondit que non : son vrai nom était Émilie.

Ensuite Milie-la-voisine admira l'enveloppe de chemise de nuit qui se trouvait sur le lit, et Mili-Mali-Malou lui montra la chemise de nuit neuve qui était dedans, et Milie-la-voisine l'admira beaucoup aussi, car elle était rose et vraiment très jolie. (Mili-Mali-Malou ne lui montra pas Lapinot.)

Mais quand Mili-Mali-Malou lui montra les mouchoirs marqués M pour Maman et T pour Tantine, Milie-la-voisine fut tout étonnée.

« Oh ! dit Milie-la-voisine, ma maman à moi ne marque pas ses mouchoirs avec un M ! Elle les marque avec un L, parce qu'elle s'appelle aussi Louise. Comment s'appelle ta maman ?

— Elle s'appelle Rita, dit Mili-Mali-Malou d'une petite voix toute triste.

— Ça ne fait rien, dit Milie-la-voisine pour la consoler, on peut sûrement s'en servir même si la marque n'est pas tout à fait comme il faut. »

Mais Mili-Mali-Malou ne se sentait pas vraiment consolée, elle aurait tellement voulu donner à Maman et à Tantine des cadeaux tout à fait comme il faut !

Elles descendirent et jouèrent tout l'après-midi avec les joujoux de Mme Ricard, qui étaient très vieux et très drôles. Et quand on alluma la lampe, Mme Ricard sortit une belle boîte de peinture et un journal de modes plein de petites filles, et Mili-Mali-Malou et Milie-la-voisine colorièrent chacune une petite fille avec beaucoup de soin, puis la découpèrent avec les ciseaux de Mme Ricard. Ensuite elles échangèrent les poupées qu'elles avaient faites, et se promirent de les conserver en souvenir.

Et pendant le goûter Mili-Mali-Malou eut une autre bonne idée : elle pouvait peindre et découper plusieurs poupées de papier, en s'appliquant beaucoup, beaucoup, et les apporter à la petite-amie-Suzanne comme cadeau ! Mili-Mali-Malou pensa que Boby Blin ne s'intéresserait pas beaucoup à des poupées de papier ; elle ne savait vraiment pas quoi lui donner. Elle regrettait de ne pas avoir de quoi acheter une autre souris en sucre.

Maintenant il était l'heure pour Milie-la-voisine de remettre son manteau et de rentrer chez elle. Mili-Mali-Malou et elle se firent leurs adieux ; elles se promirent de s'écrire et de s'envoyer des poupées de papier.

C'était la première fois que Mili-Mali-Malou couchait tout à fait seule, et quand le moment vint d'aller au lit, elle se sentit très grande personne et très heureuse. Mme Ricard vint la border et admira sa chemise de nuit neuve. Lapinot était sous les couvertures, mais il ne put résister à la tentation de sortir jeter un coup d'œil à Mme Ricard, et Mme Ricard lui caressa les oreilles, en disant qu'elle l'aurait certainement invité si elle avait pensé que cela lui fît plaisir. Puis elle dit bonsoir à Mili-Mali-Malou

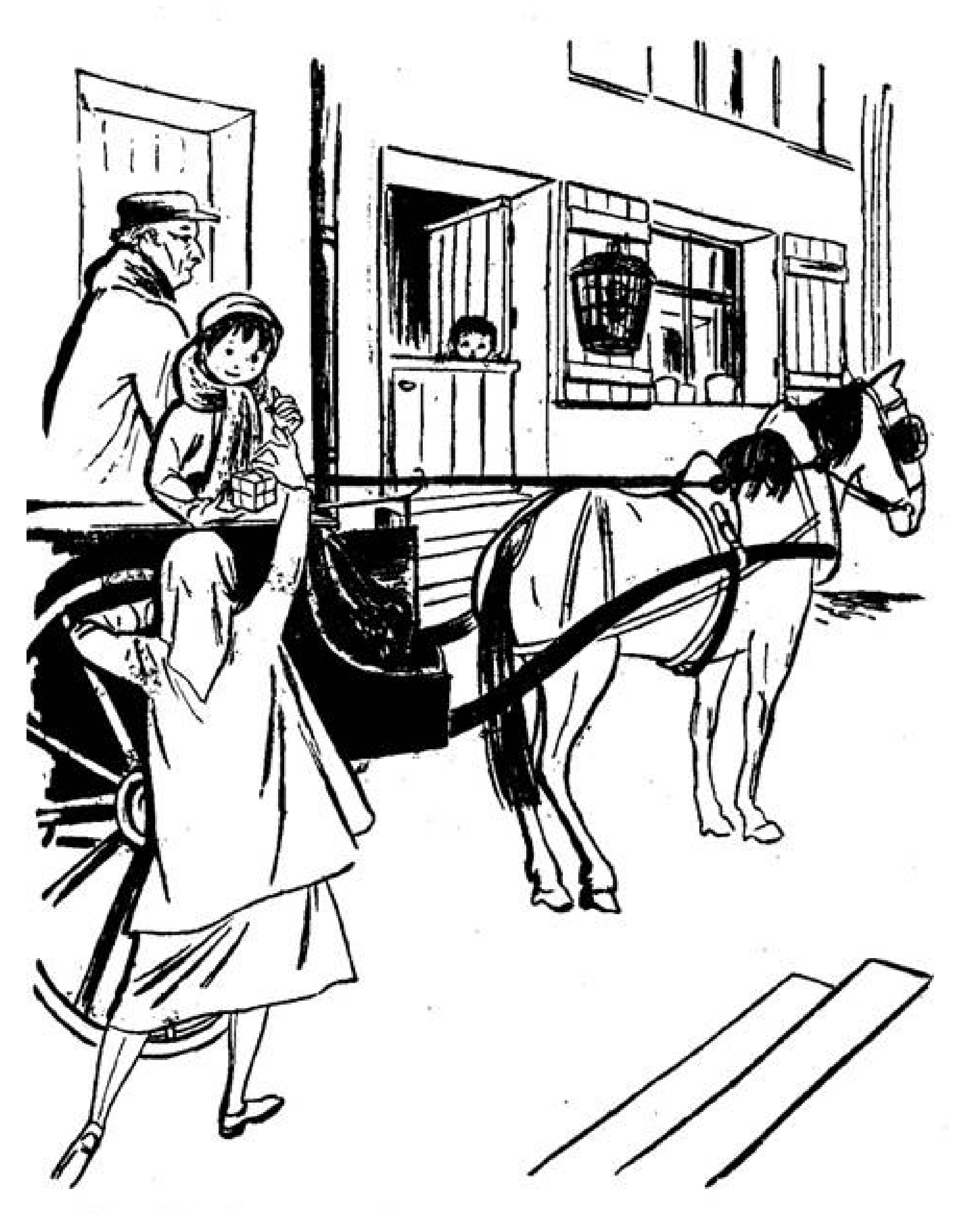
et l’embrassa, et Mili-Mali-Malou resta dans le noir, trouvant très amusant de dormir dans un lit qui n’était pas le sien.

Le dimanche se passa très agréablement.

Le matin on alla à l’église, et l’après-midi Mili-Mali-Malou fabriqua des poupées en papier pour la petite-amie- Suzanne.

Le lundi arriva ; la visite de Mili-Mali-Malou était terminée. L’après-midi, Bon-Papa et Étincelle vinrent la chercher Mme Ricard mit un petit paquet de chocolat sur les genoux de Mili-Mali-Malou.

Mili-Mali-Malou était toute prête ; il ne lui restait plus qu’à glisser la souris de sucre sur la cheminée, avec un petit mot : « De la part de M. M. M. » ; comme cela, Mme Ricard la trouverait en revenant de conduire Mili-Mali-Malou à la carriole.



Mme Ricard mit un petit paquet de chocolat sur les genoux de Mili-Mali-Malou.

Bon-Papa percha Mili-Mali-Malou sur le siège à côté de lui. Et voilà qu'au moment où ils allaient partir, Mme Ricard mit un petit paquet de chocolat sur les genoux de Mili-Mali-Malou, pour le manger en route ! Elles se crièrent : « Au revoir ! » en agitant la main, et bientôt les pieds agiles d'Étincelle, faisant des étincelles sur les cailloux, les eurent emportés hors de vue.

Et voilà que Mili-Mali-Malou, assise dans la Carriole, eut encore une bonne idée : celle de donner le petit paquet de chocolat comme cadeau à Boby Blin !

Elle demanda donc : « Bon-Papa, est-ce que tu serais très déçu si nous ne mangions pas ce chocolat ? » et elle ajouta tout bas : « J'ai quelque chose d'autre pour toi dans ma mallette ! »

Et Bon-Papa répondit : « Mili-Mali-Malou, je n'ai aucune envie de chocolat en ce moment. »

Quand ils arrivèrent à la jolie maison blanche au toit de chaume et que Mili-Mali-Malou eut embrassé Papa et Maman, et Mémé, et Tonton et Tantine, elle ouvrit la mallette de cuir et distribua ses cadeaux.

Papa reçut une souris en sucre ; il était ravi !

Et Maman un mouchoir marqué M au lieu de R. Mais quand Maman le vit elle s'écria : « Oh ! quelle bonne idée ! il est déjà marqué ! regardez, un M, Marguerite ! » Et Mili-Mali-Malou se rappela tout à coup que Maman s'appelait vraiment Marguerite : Rita n'était qu'un nom d'amitié. Mili-Mali-Malou se sentit tellement soulagée qu'elle sauta en l'air deux ou trois fois.

Ensuite elle donna à Bon-Papa une souris en sucre ; Bon-Papa était ravi !

Et à Bonne-Maman les protège-pointes pour ses aiguilles à tricoter ; Bonne-Maman était ravie !

Et à Tonton une souris en sucre ; Tonton était ravi !

Et à Tantine un mouchoir marqué T. Mais quand Tantine le vit elle s'écria : « Oh ! quelle bonne idée ! le mien est marqué aussi ! regardez, un T, Thérèse ! » Et Mili-Mali-Malou se rappela tout à coup que « Tantine » et « Thérèse » commencent par la même lettre, et elle se sentit tellement soulagée qu'elle sauta en l'air au moins dix fois.

Le lendemain matin, elle courut sur la route jusque chez la petite-amie- Suzanne, et lui donna les poupées de papier. La petite-amie-Suzanne était ravie ! Et plus tard dans la journée elle rencontra Boby Blin, et lui donna le petit paquet de chocolat. Boby Blin fut très surpris, et ravi aussi, et il partagea avec elle, et lui donna la plus grosse moitié.

Ensuite Mili-Mali-Malou écrivit une petite lettre pour dire merci à Mme Ricard.

Mili-Mali-Malou adore partir en voyage !



CHAPITRE XII

Mili-Mali-Malou fait plus ample connaissance avec Mademoiselle.

Un beau jour, il y eut des changements à l'école où allait Mili-Mali-Malou. Mlle Chapot, la directrice, s'en alla, et Mlle Éliane, la seconde maîtresse, devint directrice à sa place.

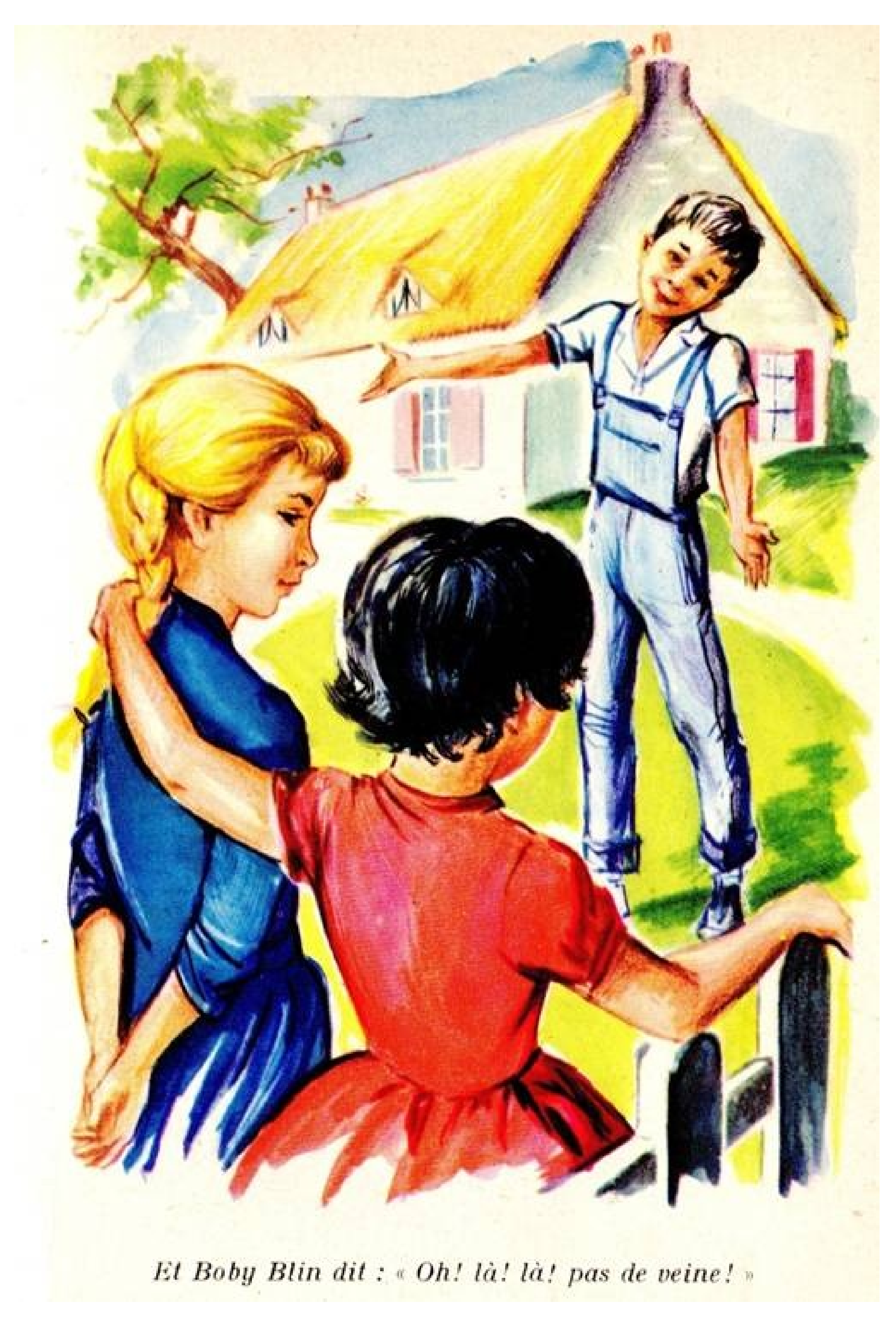
Elle devait habiter dans une petite maison à côté de l'école, au lieu de venir tous les jours de la ville en autobus.

Mlle Éliane était très sévère ; elle portait des cols montants et enseignait l'arithmétique, l'histoire et la géographie.

Mili-Mali-Malou n'attachait pas beaucoup d'importance à ce changement, car elle aimait bien Mlle Chapot et aussi Mlle Éliane. Mais voilà qu'un après- midi Mlle Éliane lui remit une lettre pour Maman. Mlle Éliane demandait si la maman de Mili-Mali-Malou pouvait l'installer

dans sa chambre d’amis pour un jour ou deux, en attendant qu’elle puisse emménager dans la petite maison de l’école.

Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine en parlèrent le soir à dîner, et décidèrent que pour quelques jours on pouvait très bien s’arranger.



Et Boby Blin dit : « Oh! là! là! pas de veine! »

Mili-Mali-Malou trouvait cela très étrange ; elle se demandait quel effet cela lui ferait de voir Mademoiselle non seulement toute la journée en classe, mais le soir à dîner et la nuit dans la chambre d'amis. Et elle ne pouvait pas s'empêcher d'être contente au fond que ce ne soit que pour

un jour ou deux.

Le lendemain elle apporta à Mademoiselle une lettre de Maman, disant que oui, qu'on serait très content de la recevoir. Et après la classe Mili-Mali-Malou raconta tout à la petite-amie-Suzanne et à Boby Blin.

Et la petite-amie-Suzanne dit : « Oh ! mon Dieu, tu vas être obligée d'être joliment sage ! Je suis contente qu'elle ne vienne pas à la maison ! »

Et Boby Blin dit : « Oh ! là, là, pas de veine ! »

Mili-Mali-Malou était bien contente de penser que Mademoiselle ne resterait qu'un jour ou deux.

Mlle Éliane arriva dans la jolie maison blanche au toit de chaume le lendemain soir, juste à l'heure du dîner.

Mili-Mali-Malou la guettait derrière le rideau, et aussitôt qu'elle entendit grincer la grille elle courut prévenir Maman et ouvrit la porte d'entrée toute grande, pour que la lumière de la lampe éclaire toute l'allée. Et Mademoiselle sortit du noir juste au moment où Maman arrivait de la cuisine pour lui souhaiter la bienvenue.

Mademoiselle remercia beaucoup Maman de la recevoir, et dit qu'elle se sentait très peu présentable, ayant passé toute la soirée depuis la fin de la classe à mettre des planches dans sa nouvelle maison.

Alors Maman dit : « Venez tout de suite dans votre chambre, mademoiselle Éliane, Mili-Mali-Malou va vous apporter un broc d'eau chaude. Après cela on dînera tout de suite ; je pense que vous devez avoir faim ! »

Alors Mili-Mali-Malou courut à la cuisine chercher un broc d'eau chaude, elle trouvait que c'était très drôle d'entendre la voix de Mademoiselle ailleurs qu'à l'école. Elle frappa très poliment à la porte entrouverte de la chambre d'amis (elle apercevait Mademoiselle en train

de se recoiffer devant la glace, à la lumière de la bougie) et Mademoiselle lui sourit en prenant le broc tout fumant.

« Tu es bien gentille, Mili-Mali-Malou. C'est de cela que j'avais le plus besoin. Oh ! la bonne odeur de pâte chaude ! »

Mili-Mali-Malou lui sourit aussi. Mais elle était tout étonnée d'entendre Mademoiselle parler sur ce ton gai et affamé, tout à fait comme elle aurait parlé, elle, ou la petite-amie-Suzanne, ou Papa ou Maman, ou Bon-Papa ou Bonne-Maman, ou Tonton ou Tantine.

Quand Mademoiselle descendit à la cuisine, tout le monde se mit à table. La place de Mademoiselle était juste en face de celle de Mili-Mali-Malou, et toutes les fois que les yeux de Mademoiselle rencontraient ceux de Mili-Mali-Malou elle lui souriait. Mili-Mali-Malou lui souriait aussi, et elle essayait de ne pas oublier de se tenir droite, car elle s'attendait tout le temps à entendre Mademoiselle dire : « Tenez-vous bien, Mili-Mali-Malou ! Pas de coudes sur le pupitre ! » mais Mademoiselle ne le disait jamais !

Au début, Mademoiselle intimidait un peu tout le monde, mais bientôt Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine se mirent à bavarder et à rire, et Mademoiselle bavardait et riait aussi. Et elle était tellement changée quand elle riait, que Mili-Mali-Malou eut toutes les peines du monde à finir son lait avant qu'il soit froid. Mademoiselle trouva les chaussons aux pommes délicieux et demanda comment Maman les faisait. Elle posa des tas de questions, et Maman lui dit qu'elle lui montrerait sa recette, pour que Mademoiselle puisse faire des chaussons dans sa nouvelle petite cuisine.

Mili-Mali-Malou trouva très drôle de penser que Mademoiselle allait prendre des leçons.

Après dîner, Mademoiselle demanda à Mili-Mali-Malou si elle savait

faire des rondes de petits marins. Mili-Mali-Malou répondit que non. Alors Mademoiselle dessina sur un morceau de papier plié une petite fille habillée en marin, avec un col marin, un béret et une jupe plissée, puis elle la découpa avec les ciseaux de Tantine. Et quand elle déplia le papier il en sortit toute une rangée de petites filles habillées en marin et se tenant par la main.



Quand elle déplia le papier il en sortit toute une rangée de petites filles.

Mili-Mali-Malou trouva cela très joli. C'était drôle de penser qu'elle connaissait Mademoiselle depuis si longtemps sans se douter qu'elle savait faire des rondes de marins !

Puis Maman dit : « Allons, Mili-Mali-Malou, c'est l'heure de se coucher. » Alors Mili-Mali-Malou embrassa Papa et Maman, et Bon-Papa

et Mémé, et Tonton et Tantine, et s'avança pour donner une poignée de main à Mademoiselle. Mais Mademoiselle dit qu'elle voulait un baiser aussi. Elles s'embrassèrent donc gentiment, tout à fait comme deux amies. Pourtant, quand Mili-Mali-Malou monta dans sa chambre, elle eut l'impression qu'elle devait se mettre au lit plus vite et avec moins de bruit que d'habitude, parce que Mademoiselle était dans la maison.

Le lendemain matin, Mili-Mali-Malou et Mademoiselle partirent ensemble pour l'école. Et, dès qu'elles y arrivèrent, Mademoiselle redevint comme tous les jours : elle dit à Mili-Mali-Malou de se tenir droite et de se mettre à son travail ; on n'aurait jamais dit qu'elle était capable de rire pendant le dîner, ou de découper des rondes de marins, ou d'embrasser quelqu'un pour lui dire bonsoir.

Après la classe, Mili-Mali-Malou montra à la petite-amie-Suzanne et à Boby Blin la bande de petites filles habillées en marin.

Et la petite-amie-Suzanne ouvrit de grands yeux et dit : « Ce n'est pas possible que ce soit Mademoiselle qui a fait ça ! »

Et Boby Blin les replia soigneusement dans les plis pour voir comment elles étaient faites, puis il sourit et les rendit à Mili-Mali-Malou.

Et ni la petite-amie-Suzanne ni Boby Blin ne plaignaient plus autant Mili-Mali-Malou d'avoir Mademoiselle dans sa maison.

Ce soir-là, Mademoiselle arriva plus tôt que la veille dans la jolie maison blanche au toit de chaume. Mili-Mali-Malou était allée apporter un bon dîner à Toby, le chien, et jouer un peu avec lui avant de le rentrer dans sa niche. Quand elle rentra dans la cuisine, qui croyez-vous qu'elle y trouva ? Mademoiselle ! avec un des grands tabliers de Maman et les manches relevées jusqu'au coude, en train d'apprendre à faire des chaussons aux pommes pour le dîner ! Et Maman disait : « Il faut une main très légère pour tourner la pâte. » Et Mademoiselle avait l'air très

attentive, et ne semblait pas se douter le moins du monde qu'elle avait une grande balafre de farine au beau milieu de la joue.

En voyant Mili-Mali-Malou, Mademoiselle dit : « Viens, Mili-Mali-Malou, tu prendras une leçon de cuisine avec moi, c'est si amusant ! »

Et la maman de Mili-Mali-Malou lui donna un petit morceau de pâte, et Mili-Mali-Malou se mit à côté de Mademoiselle pour aplatir la pâte avec le rouleau et la remettre en boule ensuite ; mais ce qui l'intéressait surtout, c'était de voir Mademoiselle prendre une leçon. Et Mademoiselle faisait tout ce qu'on lui disait, et se donnait tant de mal que ses joues étaient toutes roses.

Quand tous les chaussons furent finis, il restait un petit morceau de pâte sur la planche ; Mademoiselle lui donna la forme d'un ravissant petit oiseau ; et l'oiseau et les chaussons furent placés ensemble dans le four, ainsi que le morceau de pâte de Mili-Mali-Malou (elle avait d'abord essayé d'en faire un petit cochon, puis un chat, puis une théière, mais le résultat final était une petite miche grise).

Quand Papa et Maman, et Bon-Papa et Bonne-Maman, et Tonton et Tantine, et Mademoiselle, et Mili-Mali-Malou furent à table et que les chaussons firent leur apparition, Mademoiselle mit un doigt sur ses lèvres en regardant Mili-Mali-Malou, pour que Mili-Mali-Malou ne dise pas qui avait fait les chaussons avant qu'on les ait goûtés. Et Mademoiselle avait l'air très inquiète, et tout à coup Maman demanda : « Comment trouvez-vous ces chaussons ? » Et tout le monde dit qu'ils étaient délicieux ; alors Mili-Mali-Malou n'y tint plus, elle s'écria : « C'est Mademoiselle qui les a faits ! » et tout le monde poussa des cris de surprise.

Mili-Mali-Malou ne mangea pas sa petite miche grise, parce que cela ne lui disait pas grand-chose (Toby le chien ne fut pas de son avis !) et elle ne put pas manger non plus le petit oiseau doré, parce qu'il avait

vraiment l'air trop bon pour le manger immédiatement. Elle l'emporta donc à l'école le lendemain, pour le partager avec Boby Blin et la petite-amie-Suzanne.

Et la petite-amie-Suzanne dit : « Comme il est joli ! Mademoiselle est vraiment très habile ! »

Et Boby Blin dit : « On ne croirait jamais que Mademoiselle peut s'amuser à des choses comme ça ! »

Et ni Boby Blin ni la petite-amie-Suzanne ne plaignaient plus du tout Mili-Mali-Malou d'avoir Mademoiselle dans sa maison.

Le lendemain était un jeudi, et les meubles de Mademoiselle étaient arrivés, et elle passa toute la journée à les mettre en place et à accrocher ses rideaux et ses tableaux. Et l'après-midi Mili-Mali-Malou alla l'aider avec Boby Blin et la petite-amie-Suzanne. Et ils montèrent et descendirent l'escalier, et coururent chercher le marteau et les clous, et portèrent des objets, et se rendirent extrêmement utiles.

Et à quatre heures, Mademoiselle envoya Boby Blin chercher des gâteaux chez Mme Hubin, pendant que les autres mettaient la table dans le joli petit salon. Et ils eurent un charmant pique- nique : Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne buvaient dans la même tasse, et Boby Blin avait une soucoupe en guise d'assiette, parce que toute la vaisselle n'était pas encore déballée. Et ils riaient et bavardaient tant qu'ils pouvaient, et tout le monde était content.

Et quand Mademoiselle leur dit qu'il était l'heure de rentrer chez eux, Mili-Mali-Malou était si désolée de penser que Mademoiselle ne viendrait plus coucher dans la chambre d'amis qu'elle eut envie de l'embrasser sans que Mademoiselle le lui demande. Et finalement elle l'embrassa, et ni Boby Blin ni la petite-amie-Suzanne n'en parurent étonnés le moins du monde.

Et après cela, ils eurent tous l'impression que cela ne faisait rien si Mademoiselle était sévère en classe, parce qu'ils savaient qu'au fond c'était une personne comme tout le monde, et même une personne très gentille !



CHAPITRE XIII

Mili-Mali-Malou va à une fête.

Un beau jour, pendant que Mili-Mali-Malou faisait des commissions au village pour Maman, elle vit une affiche collée à une planche devant le magasin de grains de M. Blin. Elle s'arrêta pour la lire et découvrit qu'il y allait avoir une grande fête dans le pré communal, avec des jeux et des concours pour les enfants, et d'autres plaisirs pour les grandes personnes. Et pendant qu'elle lisait, Boby Blin regarda par la porte du magasin.

Mili-Mali-Malou dit : « Bonjour, Boby ! »

Et Boby Blin sourit et dit : « Bonjour, Mili-Mali-Malou ! » et il vint aussi regarder l'affiche.

« Quand y aura-t-il la fête ? » demanda Mili-Mali-Malou, et Boby Blin montra la date avec le bout de son pied. Puis il montra les mots :

« Courses de cent mètres, courses à trois pattes » et dit : « J'ai l'intention de concourir.

— Vrai ? » dit Mili-Mali-Malou. Elle commençait à s'intéresser à cette fête ; elle pensait que ce serait très amusant, et décida de demander à Maman si elle pouvait y aller aussi.

Un jour ou deux plus tard, Mili-Mali-Malou se balançait sur la barrière, après la classe, quand elle aperçut quelqu'un qui courait au milieu de la route d'une façon très régulière et très sérieuse. Et savez-vous qui c'était ? Boby Blin !

« Bonjour, Boby ! Où vas-tu ? » dit Mili-Mali-Malou.

Boby Blin ralentit et s'essuya le front en haletant. « Je fais mon entraînement pour la course », répondit-il.

Mili-Mali-Malou pensa que c'était une très bonne idée.

« Je vais m'entraîner à courir un peu tous les jours, dit Boby Blin, jusqu'à la fête. »

Mili-Mali-Malou était sûre que Boby Blin gagnerait la course.

Alors Boby Blin demanda si Mili-Mali-Malou pouvait compter les minutes, parce que ce serait bien si quelqu'un le chronométrait pendant qu'il courait. Mili-Mali-Malou ne pouvait pas, car elle n'avait jamais essayé. Mais après cela elle s'exerça avec l'horloge de la cuisine, et elle arriva à compter juste assez vite pour qu'en comptant jusqu'à soixante cela fasse presque exactement une minute.

Et le lendemain Boby Blin se plaça à un bout du pré, devant la jolie maison blanche au toit de chaume où Mili-Mali-Malou habitait, et Mili-Mali-Malou se plaça à l'autre bout. Et quand Boby Blin cria : « Départ ! » et se mit à courir, Mili-Mali-Malou ferma les yeux très serrés pour ne penser à rien d'autre et commença à compter régulièrement. Et Boby Blin arriva de son côté en un peu plus d'une minute et demie. Ils

recommencèrent plusieurs fois, mais Boby Blin ne put pas mettre moins de temps.

Ensuite ils attachèrent leurs chevilles — la gauche de Boby Blin et la droite de Mili-Mali-Malou — avec le cache-nez de Boby, et ils s'exercèrent à courir sur trois pattes au milieu du pré. C'était trop drôle, et Mili-Mali-Malou riait aux éclats par moments, parce qu'ils ne pouvaient pas s'empêcher de dégringoler. Mais Boby Blin était très sérieux et tenait beaucoup à s'entraîner correctement — ce qui ne l'empêchait pas pourtant de rire un peu de temps en temps, quand ils s'embrouillaient trop.



Ils s'exercèrent à courir sur trois pattes au milieu du pré.

Quand la fête arriva, Boby Blin était capable de traverser le pré en un peu plus d'une minute, et leur course à trois pattes était vraiment très au point, de sorte qu'ils espéraient beaucoup gagner des prix dans les concours.

Le temps était beau et agréable, mais pas très chaud. Comme le disait Boby Blin, c'était mieux qu'il fasse un peu frais pour les jeux. Comme

c’était un dimanche, tout le village était là ; les gens donnaient un franc à l’entrée, admiraient les drapeaux, et se criaient : « Bonjour », ou « Ça va ? »

Mili-Mali-Malou vint avec son Papa et sa Maman, et son Bon-Papa et sa Bonne-Maman, et son Tonton et sa Tantine. Et la petite-amie-Suzanne était là avec sa maman, qui gardait aussi Gigi, la nièce de Mlle Mouton, car Mlle Mouton n’aimait pas beaucoup les fêtes. M. Jacquot, le facteur, était là avec sa femme, et aussi M. Rugis, le forgeron.

Il y avait un jeu de massacre avec des noix de coco (Tonton gagna une noix de coco !) et des anneaux à trois pour un franc, qu’il fallait lancer sur des objets étalés sur une table. (Maman gagna un peigne de poche), mais elle avait visé un réveil et toutes sortes d’autres choses amusantes.

Ensuite vinrent les concours pour enfants. Mili-Mali-Malou paya un franc pour essayer le jeu de la planche ; il fallait marcher sur une planche très étroite pour attraper un ballon rouge à l’autre bout, mais elle trébucha avant d’arriver, et tout le monde éclata de rire. (La Gigi de Mlle Mouton gagna un ballon.)

Puis on se prépara pour la course à trois pattes : la petite-amie-Suzanne avec la Gigi de Mlle Mouton, et Mili-Mali-Malou avec Boby Blin (parce qu’ils s’étaient exercés ensemble) et toute une rangée d’autres petits garçons et petites filles.

Un homme leur attacha les chevilles, et cria « Départ ! » et ils partirent tous à la fois, et tout le monde riait, et les couples trébuchaient et dégringolaient — sauf Mili-Mali-Malou et Boby Blin, qui avancèrent tranquillement, sans encombre, jusqu’au poteau !

Alors tout le monde rit et applaudit de toutes ses forces, et Boby Blin se dépêcha de tirer la ficelle qui attachait leurs chevilles et se sauva précipitamment, et Mili-Mali-Malou fut obligée de prendre la boîte de

chocolats qui revenait à Boby en même temps que la sienne à elle.

Ensuite vint la course de cent mètres pour les garçons. Il y avait un petit garçon assez mal habillé qui regardait de loin tous les jeux. Papa lui demanda s'il ne voulait pas prendre part à la course, et il répondit qu'il n'avait pas d'argent. Alors Papa paya pour lui, pour qu'il puisse courir avec les autres, le petit garçon eut l'air très heureux !

Un homme cria : « Départ ! » et tous les petits garçons s'élancèrent en masse : mon Dieu, comme ils couraient ! Mili-Mali-Malou était tellement excitée qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de sauter aussi. Mais tout à coup Boby Blin prit un peu d'avance sur les autres (Mili-Mali-Malou était tout émue). Et il prit encore un peu plus d'avance, et le garçon mal habillé aussi, mais pas autant que Boby Blin. Et Boby Blin, en courant, vit du coin de l'œil le garçon mal habillé tout près de lui, et je ne sais comment cela se fit, mais ce fut le garçon mal habillé qui gagna. Et il eut comme prix une belle boîte de caramels.

Et Boby Blin sourit au garçon mal habillé, qui semblait si heureux avec sa boîte de caramels dans les bras, et il lui demanda comment il s'appelait, et où il habitait, et lui proposa de venir s'entraîner à la course avec lui dans le pré le jeudi suivant.

Le lendemain, tandis que Mili-Mali-Malou et Boby Blin et deux ou trois autres revenaient de l'école, ils virent un gros monsieur avec une valise en train d'attendre l'autobus, qui s'arrêtait au croisement toutes les heures en allant à la ville. Et juste au moment où l'autobus arrivait, un coup de vent emporta le chapeau du monsieur très loin sur la route. Le monsieur hésita un moment comme s'il ne savait que faire, puis il aperçut les enfants et cria :

« Hé, les enfants ! est-ce qu'il y en a un de vous qui sait courir ? »

Mili-Mali-Malou répondit : « Il y a Boby Blin ! » Et immédiatement

Boby se mit à courir après le chapeau comme s'il s'agissait de gagner une course. Il ramassa le chapeau juste au moment où l'autobus stoppait et revint en courant de toutes ses forces.

« Eh bien, voilà un coureur ! dit le monsieur. Sans toi j'aurais été forcé d'attendre une heure l'autobus suivant, et cela m'aurait fait manquer beaucoup d'affaires.

— Quelle chance que tu te sois si bien entraîné ! » dit Mili-Mali-Malou à Boby pendant que l'autobus s'éloignait.

« Oui, ça peut servir à quelque chose de savoir courir », dit Boby Blin en arrangeant ses cheveux tout ébouriffés.